

LE DISCOURS À NICOCLES PAR MISIODAX*

I. JOSEPH MISIODAX; SA VIE ET SON ŒUVRE

Eugène Voulgaris¹ (1716-1806) et Nicéphore Théotokis (1731-1800) ont essayé de renover l'enseignement en Grèce au XVIII^e siècle, en introduisant, dans les écoles grecques, les mathématiques et les sciences naturelles à côté de l'enseignement exclusif de la théologie et de la grammaire. En outre Voulgaris a fait connaître Voltaire en Grèce. Aussi ces deux hommes sont-ils les précurseurs des Lumières en Grèce. Néanmoins, les éléments constitutifs du nouvel esprit se retrouvent beaucoup plus tôt, surtout durant la période de l'humanisme religieux qui a précédé celle de l'«Aufklärung» hellénique dont la durée s'étend, environ, de 1770 à 1820².

La tentative d'introduction des mathématiques s'est heurtée à la réaction des milieux conservateurs, représentés surtout par certains membres du clergé. Lorsque, vers 1759, Voulgaris enseignait les mathématiques à l'École Patriarcale de Constantinople, ses élèves ont vu un jour un épicier entrer soudain dans la salle où avaient lieu les cours «répandant à quinze ou dix-huit pieds, pour le moins, la puanteur de son métier»³. L'attitude des grammairiens à l'égard des mathématiques

* Dans une première forme, cette étude a été présentée, en octobre 1973, à l'Université de la Sorbonne, comme mémoire de maîtrise sous la direction de Monsieur C. Th. Dimaras.

1. La transcription des noms propres suit les règles adoptées par la revue.

2. C. Th. Dimaras, 'Ο έλληνικός διαφωτισμός, extrait de la *Μεγάλη Έλληνική Έγκυκλοπαίδεια*, t. X, Athènes, 1964, pp. 11-12, et *La Grèce au temps des Lumières*, Genève, 1969, préface, p. IX. (Dans la suite: 'Ελλην. διαφωτισμός, *La Grèce* etc.).

3. Misiodax, 'Απολογία, Vienne, 1780, p. 81: «αὐτό τοῦτο ἐρρέθη καί κατά τοῦ ἐπισήμου Εὐγενίου, ὅταν, μετὰ τὰ ἀναξιότατα παθήματα ἐκεῖνα τὰ ἐν τῷ Ὄρει, ἐσχολάρχει ἐν Κωνσταντινουπόλει ὅπου τὸ θράσος τινῶν γραμματικῶν κακοφύων τῆς αὐτῆς πόλεως ἔφθασε νὰ πέμψῃ πρὸς τὸν σοφὸν ἄνδρα τινὰ μπακάλην, καὶ τοῦτον οὐχὶ ἐπὶ μαθήσει ἀλλὰ ἐπὶ συζητήσει κυρίως τῆς Ἀριθμητικῆς, κρατοῦντα ἀνὰ χεῖρας βερυπωμένον τὸν Γλυζούνην καὶ ἀπώζοντα τῆς πολυσυνθέτου δυσσομίας τῆς τέχνης αὐτοῦ τὸ ἐλάχιστον πῶδας δεκα-

était méprisante et, certains d'entre eux allaient jusqu'à dire aux élèves : «Τί δαπανᾶτε τὸν καιρὸν μάτην; ὑπέλεγον τοῖς ἀκροαταῖς τινὲς βωμολόχοι. Θέλετε Ἀριθμητικά, ἰδοὺ οἱ μπακάλιδες (...): αὐτοὺς κάμετε διδασκάλους, ἂν ἀγαπάτε ἐν ὀλίγῳ καιρῷ καὶ ἀκριβῶς νὰ μάθητε τὰ Ἀριθμητικά»¹.

Il suffisait que quelqu'un s'intéressât aux mathématiques pour lui attribuer une intention libérale à l'excès. Et les conservateurs s'exclamaient : «Μακρὰν ἢ πολὺσχημος γεωμετρία· μακρὰν ἢ κενέμφατος Ἀλγεβρα· μακρὰν κάθε ἀνθρωπίνη ἐπιστήμη καὶ μάθησις»².

Mais les innovations ne portaient pas seulement sur les mathématiques : l'intérêt des hommes de l'époque commençait à se tourner vers le monde naturel environnant, le monde matériel, que l'on peut capter à l'aide des sens, puisque l'envie de savoir ne pouvait être satisfaite qu'en tenant compte des sciences naturelles et de leur étude.

Nous sommes sur la voie qui nous conduira vers la conquête du monde extérieur. Les Phanariotes, eux, soutiennent le mouvement, car il correspond à une exigence de l'«Aufklärung» occidentale, à laquelle la culture phanariote veut se conformer. Le danger dont sont menacées la vie spirituelle traditionnelle et l'Eglise, est important³.

Néanmoins, la vie intellectuelle des Grecs n'avait pas encore atteint le niveau de maturité qui leur aurait permis d'accepter les innovations et l'enseignement de Théotokis ni, surtout, ceux de Voulgaris.

Dans un tel climat intellectuel, se dresse Joseph Misioudax, qui se propose d'affronter les esprits conservateurs. Ce n'est qu'en fonction de ce climat que son œuvre doit être examinée, car c'est, précisément, dans les obstacles contre lesquels cette œuvre s'est heurtée que réside son importance.

Misioudax est né dans le premier quart du XVIII^e siècle, ou peu avant 1730⁴, à Cernavoda (dans la Bulgarie d'aujourd'hui) selon Georges Zaviras⁵. Il est vrai que l'on ignore son origine exacte. Il est, pour-

πέντε ἢ δεκαοχτώ». Cf. aussi : A. Papadopoulos - Vretos, *Biographie de l'Archevêque Eugène Bulgari*, Athènes, 1860, p. XIII.

1. Misioudax, op. cit., p. 81.

2. Ἀπολογία χριστιανική, Leipzig, 1805 p. 103 cité par C. Th. Dimaras, Ἱστορία τῆς νεοελληνικῆς λογοτεχνίας, Athènes, 4^{ème} éd. 1968, p. 143. (Dans la suite : Ἱστορία).

3. Dimaras, Ἱστορία pp. 143-144.

4. Ibid., p. 145.

5. Georges Zaviras, Ἀνέκδοτα συγγράμματα. Νέα Ἑλλάς ἢ Ἑλληνικὸν Θέατρον, texte publié par G. P. Kremos, Athènes, 1872, p. 350.

tant, certain que Misiodax, tel qu'il se présente dans ses textes se considérait comme Grec. Le fait qu'il écrivait en langue grecque mis à part, il répète à maintes reprises : «notre nation» en parlant de la nation grecque, «nos écoles» à propos des écoles grecques ; en citant Thalès, Platon, Démocrite et autres auteurs grecs anciens, il écrit : «ces hommes illustres, nos glorieux ancêtres»¹.

Misiodax a fait ses études en commençant par les centres culturels grecs disséminés dans l'Empire Ottoman. D'après ses propres affirmations, en 1752 il se trouvait à Salonique. En 1753, à Smyrne, où il a demandé aux notables de la ville de lui accorder une bourse pour qu'il puisse poursuivre ses études en Italie et plus précisément à Padoue. Il s'est heurté, cependant, à la violente opposition du professeur de l'École de Smyrne Hiérothée Dendrinos, originaire d'Itaque².

L'École de Smyrne, comme celle de Patmos, était le bastion du conservatisme qui s'exprimait surtout par un attachement excessif, semble-t-il, à l'enseignement de la grammaire³. Néophyte Vamvas, qui a suivi pendant deux ans des études à l'École de Patmos, disait à ce propos que l'enseignement se limitait à la simple traduction et à l'analyse de la syntaxe de certains auteurs grecs anciens et des auteurs ecclésiastiques. Il relevait également que les professeurs ne connaissaient ni le latin ni aucune autre langue étrangère⁴. Finalement, Dendrinos a réussi à empêcher Misiodax de poursuivre ses études à l'étranger. Contraint, faute de moyens, de les remettre à plus tard, il s'est alors rendu au Mont Athos où il devient l'élève de Eugène Voulgaris, directeur de l'Académie athonite. Il y apprend le latin et s'initie à la philosophie aussi bien ancienne que moderne, de sorte qu'il se met vite au courant des nouveaux systèmes philosophiques de Locke, Wolff et Leibniz.

En 1756, il se rend dans les îles de Siphnos et de Myconos, comme il l'écrit dans son *Apologie*, sans préciser, cependant, les raisons de ces voyages⁵ : Après cela nous le trouvons à Padoue : «Πᾶν τὸ ἐνάντιον συμβαί-

1. Misiodax, op. cit., pp. 32, 33, 34, 36, 83, 167, 169.

2. Ibid., p. 166, v. plus loin p. 57.

3. Alkis Angélou, *Πλάτωνος τύχαι*, Athènes 1963, p. 86, Cf. aussi son étude : 'Η δίκη τοῦ Μεθόδιου Ἀνθρακίτη, dans 'Αφιέρωμα εἰς τὴν Ἱστορίαν, εἰς μνήμην Χρῆστου Σούλη, Athènes, 1956, p. 179.

4. Anast. Goudas, *Βιοὶ παράλληλοι τῶν ἐπὶ τῆς Ἀναγεννήσεως τῆς Ἑλλάδος διαπερσάντων ἀνδρῶν*, t. I (Κλῆρος), Athènes, 1869, p. 290.

5. Misiodax, 'Απολογία, p. 188. Le fait qu'il y avait à Siphnos une école ré-

νει ἐν τῇ Μαθηματικῇ καὶ ἐν τῇ Φυσικῇ διδασκαλίᾳ καὶ ἐνθυμοῦμαι ἐγὼ ἐν ᾧ διέτριβον ἐν τῷ Παταβίῳ πῶς, δσάκις ἐγίνοντο πράξεις πειραματικαί, ὅλον τὸ θέατρον σχεδὸν ἐπληροῦτο ὑπὸ ἀνθρώπων τεχνητῶν»¹. Padoue, en raison du caractère décentralisé de l'enseignement grec au XVI^e siècle, avait fini par devenir un centre culturel fréquenté par les Grecs aisés, surtout pour les études de philosophie².

On retrouve Misiodax en 1765 à Jassy, sous le règne de Grégoire Alexandre Ghica. Cette année-là il a été, pour la première fois, chargé de la direction de l'Académie princière de la capitale moldave, institution qui venait d'être réorganisée grâce aux démarches de Ghica. Il nous dit lui-même, qu'il a été chargé de la direction de l'Académie un peu malgré lui: «ὅταν κατὰ τοὺς 1765 ἀνέλαβον τὸ πρῶτον τὴν σχολαρχίαν τοῦ γυμνασίου τοῦ ἐν τῷ Ἰασίῳ» et en note: «Ἡγεμόνευε καὶ ἐν τῷ τότε ἐν τῇ Μολδαυίᾳ ὁ αὐτὸς μακαρίτης Γρηγόριος Ἀλεξάνδρου Γκίκας (...) καὶ ἡυδόκησε, βίᾳ σχεδὸν ἀπαραιτήτῳ, ὅτι ὁ φιλοσοφικὸς διδάσκαλος τοῦ σχολείου νὰ εἶμαι ἐγὼ»³. Ailleurs il avait déjà rendu claire sa décision de ne jamais accepter une chaire de professeur car il n'éprouvait aucune vocation pour l'enseignement: «Ἄς προσεπιτεθῆ εἶτα ἐπὶ τούτοις καὶ ἡ ἀπόφασις τὴν ὁποίαν ἐκράτουν αἰεὶ, ὅτι ποτὲ δηλονότι νὰ μὴ ἀναζωσθῶ (...) παράδοσιν συστηματικὴν τῆς φιλοσοφίας: διατί; Πρῶτον, διότι ἡσθάνομην ἐν ἐμαυτῷ ἀντίθεσιν τινα ἀκατανίκητον σχεδὸν πρὸς τὴν διδασκαλικὴν ἐπιστασίαν»⁴. Il en témoigne aussi dans la préface de sa Théorie de la Géographie où il dit: «Ἐγὼ, ἀφυῆς μὲν ἐν τῇ σχολαρχίᾳ, πεφυκῶς δὲ ὅπωςδὴποτε ἐν τῇ συγγραφῇ»⁵.

L'entrée de Misiodax à l'Académie de Jassy semble être liée au déclin de la philosophie corydaléne; après 1765 les tendances et l'esprit de l'école s'orientaient vers les sciences positives⁶. Misiodax, à plusieurs reprises dans son *Apologie* juge Corydalée dépassé: «Τίνα φωτισμὸν ἐπορίσθη, ἢ πορίζεται ἡ Ἑλλάς ἀπὸ τοσούτων σχολείων κορυδαλικῶν, τὰ ὅποια

putée, selon Néophyte Vamvas (Cf. Anast. Goudas, op. cit., p. 289), peut être lié au voyage de Moisiadax dans cette île.

1. Ibid., pp. 22-23.

2. Ангέλου, *Πλάτωνος τύχαι*, p. 54.

3. Misiodax, op. cit., p. 85.

4. Ibid., p. 41.

5. Misiodax, *Θεωρία τῆς Γεωγραφίας*, συντεθεισα ὑπὸ Ἰωσήπου τοῦ Μοισιόδακος (...) ἐκδοθεῖσα νῦν τὸ πρῶτον ἐν τῇ Οὐτιένῃ τῆς Ἀουστρίας, 1781, προοίμιον, p. X.

6. Cl. Tsurukas, *Les débuts de l'enseignement philosophique et de la libre pensée dans les Balkans. La vie et l'œuvre de Théophile Corydalée (1570-1646)*, 2eme éd., Institute for Balkan Studies, Thessalonique, 1967, p. 172.

κρατεῖ ἐν τῷ Βυζαντίῳ, ἐν τοῖς Ἰωαννίνοις (...). Καὶ ἐπ' ἀληθείας ἀνάξιος θιασώτης τῆς φιλοσοφίας ἤθελον εἶμαι, ἂν καὶ ἐνθυμούμενος καὶ βλέπων κατατρυχομένην τὴν χρυσῆν ἡλικίαν τῶν νέων ἐν ταῖς ἀπεραντολογίαις τῆς Γραμματικῆς ἢ ἐν ταῖς ἐρεσχηλίαις τοῦ Κορυδαλέως, ὅμως ἐσιώπων»¹.

Dans son désir d'être accessible à tous, de façon précise et intelligible, Misiodax a voulu munir ses élèves de manuels adéquats. Ainsi, il s'est engagé dans la traduction de l'œuvre du mathématicien français Tacquet. Un travail assidu lui a permis d'achever la traduction en l'espace de deux mois: juillet et août 1765. Les efforts épuisants pour ce travail dans une ville, Jassy, dont le climat ne lui convenait guère, ont fini par ruiner sa santé. En 1766 il est atteint de «phtisie»: «Ὁ βίαιος ἀγὼν τὸν ὁποῖον ἐποίησα μεταφράζων τὸν Τακουέτιον ἐν δυοῖς μηνὶ μόνοις τὸ καυσαδέστερον τοῦ ἔτους (...) (ἦτοι τὸν Ἰούλιον καὶ τὸν Αὐγούστον) (...) τὸ φυσικὸν καχεκτικὸν τοῦ τόπου (...) ἐβλαψαν ἀνεπαισθήτως τὴν ὑγείαν μου (...). Ἐζήτησα τὴν βουλὴν τῶν (...) ἰατρῶν (...) ἐν τῷ Ἰασίῳ καὶ πάντες μοι εἶπον ὅτι τὸ πάθος μου ἦτον ἀρχὴ φθίσεως καὶ ὅτι ἂν θέλω ὑπόληψιν, ἀνάγκη νὰ ἀποθάνω φθισιῶν ἐν τῷ σχολείῳ καὶ ἂν θέλω ζωὴν ἀνάγκη νὰ παραιτηθῶ τὸ σχολεῖον». Ἐγὼ τῶν δύο κακῶν προκειμένων προέκρινον τὸ μετριοτέρου καὶ παρητήθην τὸ σχολεῖον»². Cette même année (1766) il quittera, sans doute, la Moldavie pour se rendre en Valachie. Il y séjournera dix ans environ, ce qui prouve qu'il s'est, entre temps, rétabli. Étant obligé pour des raisons qui nous sont inconnues de quitter la Valachie, il se retrouve en Moldavie où il s'est réfugié, demandant de nouveau la protection du «prince» Grégoire Alex. Ghica. Mais, à son retour à Jassy, la même aventure l'attendait; on l'a forcé, paraît-il, d'accepter de nouveau la direction de l'Académie. Misiodax lors d'un accès de sensibilité écrit: «Ἡ τύχη μου, ἢ βλοσυρὰ τύχη μου ἠθέλησε ὅτι τὸ σχολεῖον τοῦ Ἰασίου νὰ τύχη τότε χηρεῦον διδασκάλου φιλοσόφου διὰ τὴν ἀναχώρησιν τοῦ κατὰ πάντα περιπύστου Νικηφόρου τοῦ Θεοτόκη καὶ ὅτι, ἀντὶ πάσης ἀντιλήψεως νὰ μοι προβληθῇ ἡ διαδοχὴ ἐκείνου τοῦ μεγάλου Ἄνδρος προστεθέντος (...) ὅτι ἂν δὲν στέρξω τὴν ἀναδοχὴν τῆς παραδόσεως τῆς φιλοσοφίας ἄλλην ἀντίληψιν νὰ μὴν ἐλπίσω παρὰ τῆς ὑψηλότητος αὐτοῦ»³. La raison pour laquelle Misiodax s'évertuait à éviter le professorat, était la suivante: il se souvenait des intrigues menées contre Voulgaris à l'Académie du Mont Athos

1. Misiodax, *Ἀπολογία*, pp. 165-166.

2. *Ibid.*, p. 85.

3. *Ibid.*, p. 39.

et contre Nicéphore Théotokis à l'École même de Jassy. «Στοχαζόμενος ὅτι ἐγὼ ἐλλείπομαι κατὰ πάντα ἐκείνων τῶν ἐπισημοτάτων ἀνδρῶν καὶ ἀκολούθως ἀνάγκη πᾶσα ὅτι νὰ πάθω τὰ δεινότερα ἀνευδύμην καὶ παρεκάλουν τοὺς Περιφανέστατους Ἄρχοντας ὅτι νὰ προμηθεύσωσι φιλόσοφον ἄλλον. Ἐνορκοὶ ὑποσχέσεις ἔμωσ ὅτι ποτὲ καὶ ποσῶς δὲν θέλω ἐνοχληθῆ (...) μὲ συνήλασαν τέλος νὰ στέρξω τὴν διαδοχὴν. Μόλις ἐποίησα ἀρχὴν τῆς παραδόσεως καὶ παρ-εὐθὺς αἱ μαγγανεῖαι ἤρξαντο πολυτρόπως νὰ συρράπτωνται κατ' ἐμοῦ»¹. L'hostilité des grammairiens et des milieux rétrogrades lui rendaient la tâche impossible. En l'espace de moins de six mois, nous dit-il, il a été obligé de donner sa démission par trois fois², mais elle lui fut refusée. Mais la situation devenant intolérable, Misiodax finira par quitter définitivement la direction de l'Académie. Il a joint à sa démission les textes de ses cours tels qu'il les avait professés, signés de ses élèves, afin de prouver qu'il ne s'y trouvait aucun élément d'athéisme³, accusation parmi d'autres qu'on lui avait adressée. Ce n'est pas par manque de modestie que Misiodax, parlant de sa démission, écrit que «la nation n'en tirerait aucun profit»; quant à lui-même, il a fini par errer en pays étrangers manquant souvent de l'essentiel: «ἐν ᾧ ἔμωσ διὰ τὰ στυγηρὰ συμβάματα ἐκεῖνα, μήτε τὸ γένος συγκομίζει τί ὄφελος παρ' ἐμοῦ καὶ ἐγὼ εἶτα κατήντησα ἀλήτης ἐν ταῖς ἀλλοδαπαῖς, ἐπιθυμῶν πολλάκις αὐτὴν τὴν ἐπιούσιον τροφὴν γεγηρακῶς παρὰ καιρὸν ὑπὸ τῶν κακουχιῶν (...). Ἴδου τὸ γέρας, τὸ ὁποῖον ἀπονέμει ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον τὸ γένος ἡμῶν τοῖς πεπαιδευμένοις ὅσοι δὲν ἔχουσι τὴν ψυχὴν ἀνδραποδώδη, ἢ ὅσοι δὲν ἔχουσι μίαν ὑπομονὴν ἀτλαντικὴν»⁴. Après sa démission, il s'est rendu, sans doute, à Bucarest, où il a travaillé comme précepteur des fils du «prince» Alexandre Ypsilanti, auxquels il a enseigné la philosophie⁵.

En 1777, il se trouve à Βραζοῦν⁶ qu'il quitte pour se rendre à Vienne. Il y est resté près de trois ans. C'est durant ce séjour qu'il a rédigé et publié, en 1780, son *Apologie*. Il reprendra une chaire de professeur en 1797, cette fois à Bucarest, où il mourut vers 1800⁷.

1. Ibid., p. 39.

2. Ibid., p. 40 (note): «Ἐν διαστήματι οὔτε ἕξ μηνῶν σώων τρίς ἠναγκάσθην (...) νὰ παραιτηθῶ τὴν ἐπαγγελίαν μου (...)».

3. Ibid., p. 42.

4. Ibid., p. 83.

5. Ar. Camariano - Cioran, Un directeur éclairé à l'Académie de Jassy il y a deux siècles, Iosip Moisiadax, *Balkan Studies*, 7 (1966) 301, note 3.

6. Misiodax, *Ἀπολογία*, p. 173.

7. Camariano - Cioran, op. cit., p. 301.

L'intérêt d'ordre intellectuel de l'œuvre de Misiodax était axé sur les sciences naturelles, la pédagogie, et les classiques, comme on le déduit d'après ses ouvrages. En ce qui concerne les classiques, Misiodax, en entreprenant l'adaptation du discours à Nicoclès, il a voulu montrer, comme nous le verrons plus loin, de quelle manière on peut utiliser la littérature classique pour la rendre accessible à tous.

Misiodax s'intéresse à la philosophie; ici il convient de rappeler qu'au XVIII^e siècle le terme de philosophie n'avait pas l'acception que nous lui donnons aujourd'hui. Le sens en était plus étendu: la philosophie était une pensée théorique, libre de préjugés: «φιλοσοφία εἶναι εἴς ὅρος γενικὸς ὅστις σημαίνει Πολυμάθειαν καὶ ὅστις περιλαμβάνει ἐν τῇ ἐκτάσει αὐτοῦ πᾶσαν Ἐπιστήμην ἀνθρωπίνην καὶ κυρίως τὴν Ἡθικὴν, τὴν Φυσικὴν, τὴν Μεταφυσικὴν, τὴν Λογικὴν καὶ τελευταίαν τὴν Μαθηματικὴν»¹. La philosophie, telle qu'elle est conçue à cette époque là, peut nous délivrer des superstitions, ce terme pouvant inclure tout ce qui nous déplaît dans la tradition². Misiodax croyait, justement, que la superstition est engendré par les errements de la raison. Le seul moyen qui puisse y remédier c'était une réforme de l'enseignement et la diffusion de la saine philosophie, la philosophie expérimentale (ou physique) comme on l'appelait en France. Dans son *Apologie*, il nous dit que l'état «actuel» de l'«Europe» est bien meilleur que quelques siècles auparavant, puisqu'il n'y avait plus de guerres civiles et de Croisades: «Μία ὁμματία ἐπιστατικὴ (...) εἰς τὴν παροῦσαν κατάστασιν τῆς Εὐρώπης (...) οὔτε ἐκεῖ πάντες συχνάζουσι τὰς ἀκαδημίας συνεχῶς, ὅμως διότι ἡ φιλοσοφία ἀνθεῖ πανταχοῦ (...) συνανθεῖ μετ' αὐτῆς ὁμοῦ καὶ ἡ εὐνομία (...). Ποῦ πλέον οἱ (...) σκληροὶ ἐμφύλιοι πόλεμοι τῶν παρελθόντων αἰώνων (...) ποῦ αἱ Σταυροφορίαι; (...) Ὅρκοδοκίμια, ὠροσκοπίαι, ὄνειρομαντίαι, ἀθωοενδείξεις: πᾶσα στολαρχία ἀπλῶς τῆς πλάνης περιέτρεχεν αὐτὴν μετὰ διαβατηρίων ἐλευθέρων (...). Πολλὰ ἐπαρχίαι τῆς Γαλλίας, τῆς Ἀγγλίας, τῆς Γερμανίας (...) ἄλλο σχεδὸν δὲν ἐγνώριζον (...) ὅτι μὴ νὰ φθείρωνται ἀμοιβαίως ὑπὲρ τῆς δυσιδαιμονίας. Πᾶσα νέα ἐφεύρεσις (...) ἐλογίζετο μία αἵρεσις ἀνυπόφορος, καὶ ἡ Γαλλία (...) ἐκεῖνη οἴτινες πρῶτοι ἔφερον ἐν αὐτῇ τοὺς τυπικοὺς χαρακτῆρας ἐνόμισεν αὐτοὺς μάγους καὶ ὀλίγον ἔλειψε νὰ ποιήσῃ αὐτοὺς πυρκαϊούστους (...). οὐχὶ καὶ ἐν τῷ νῦν ὅμως τοιοῦτοτρόπως. Αἱ ἀκαδημαίαι καὶ τὰ κοινὰ φροντιστήρια (...)

1. Misiodax, *ibid.*, p. 87.

2. Dimaras, *Ἑλλήν. διαφωτισμός*, p. 16, et: *Ἱστορία* p. 144. Cf. aussi: R. Desné, *La philosophie au XVIII^e siècle. Histoire de la philosophie*, 4: *Les Lumières*, Paris, 1972, p. 80.

είναι ὡς τόσοι ἥλιοι φωτιστικοὶ οὔτινες διασκεδάζουσι πᾶν νέφος (...) ἀπλῶς τῆς ἀπάτης»¹.

Misiodax avait bien étudié la philosophie grecque et les mouvements philosophiques des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Aussi s'est-il rendu compte du caractère périmé de l'aristotélisme. Il ne se bornait pas au respect des auteurs anciens comme la plupart des intellectuels grecs, qui rejetaient les théories des philosophes contemporains sans même les avoir lus, puisqu'ils n'avaient appris ni le latin ni le français: «καὶ τοσοῦτον σφοδρὰν (ὕπεροψίαν) ἕως τρέφουσι πάντες οἱ λοιποὶ ἡμέτεροι Σχολαστικοὶ κατὰ τῶν αὐτῶν Νεωτέρων, ἐν ᾧ ὁμοῦς (...) οὔτε αὐτοὶ ἀνέγνωσαν ποτὲ τὰ τῶν Νεωτέρων ἢ ἔμαθον: «Τίνα πρεσβεύουσι καὶ πῶς πρεσβεύουσιν αὐτὰ οἱ Νεώτεροι»; et en p. 152: «εἰπάτω μοι τὸ λοιπὸν ἡ ὑμετέρα Πανοσιότης, ἐν τίνι διαλέκτῳ μετέλλθεν αὐτὴ τοὺς Νεωτερικοὺς Φιλοσόφους τούτους (...); Ἡ Ὑμετέρα Πανοσιότης λατινικά, γαλλικά, πᾶσαν διάλεκτον τῆς Εὐρώπης ἄλλην διὰ τῆς ὁποίας δύναται τις νὰ μετέλλθῃ αὐτοὺς τοὺς Φιλοσόφους, ἀγνοεῖ, καὶ μήτε αὐτὴ πάντως ἀρνεῖται πῶς ἀγνοεῖ»².

Les pédants prétendaient que les philosophes occidentaux étaient des ignorants qui n'avaient rien trouvé de neuf en dehors de ce que les Grecs leur avaient legué. Misiodax leur répond qu'il n'existe aucune science que les philosophes de son temps n'aient développée: «Ἡ Εὐρώπη³ τὴν σήμερον (...) ὑπερβαίνει κατὰ τὴν σοφίαν ὡς καὶ τὴν παλαιὰν Ἑλλάδα (...) ἔχει χρειὰν ἢ Ἑλλάς ἀπὸ τὴν Εὐρώπην. Ἐπειδὴ τὴν σήμερον ἡ μία πλημμυρεῖ καὶ ἡ ἄλλη ὑστερεῖται ὡς καὶ τὰ ἀξιολογώτατα φῶτα τῆς Μαθησεως»⁴ -écrit-il. Cette affirmation corrobore l'attitude de Cyrille Loukaris qui avait déjà reconnu la supériorité de la civilisation occidentale sur celle de la Grèce antique⁵. De plus, Misiodax luttant contre le dogmatisme, reconnaît la valeur des auteurs anciens: «Πλάτωνα, Ἀριστοτέλη, Λεῖβνῆτιον, Νεύτωνα, ὅσων ἄλλων ἡ φήμη κροτεῖ ἀνὰ τὸ θέατρον

1. Misiodax, op. cit., pp. 123-127.

2. Misiodax, op. cit., p. 150.

3. Dimaras, *Φρονίσματα*. Πρῶτο μέρος, Ἐκ τὴν Ἀναγέννηση στὸν Διαφωτισμό, Athènes, 1962, pp. 3-23.

4. Misiodax, *Ἡθικὴ Φιλοσοφία μεταφρασθεῖσα ἐκ τοῦ ἰταλικοῦ ἰδιώματος παρὰ Ἰωσήπου τοῦ Μοισιόδακος (...)* Venise, 1764, préface, pp. (20-21). Cf. aussi: *Ἀπολογία*, p. 169, note 1. (Lorsque le chiffre renvoyant à la page d'un ouvrage est entre parenthèses, cela signifie que les pages de cet ouvrage sont numérotées avec les lettres de l'alphabet grec).

5. Angéλου, *Πλάτωνος τύχαι*, p. 54.

τῆς Πολυμαθείας, πάντας δοξάζει (ἡ Ὑγιῆς Φιλοσοφία) πάντας ἀθανατίζει, οὐδένα ὅμως ἀποθεοῖ, οὐδένα διακρίνει διὰ τοῦ αὐτὸς ἔφα»¹.

Après avoir cité «Descartes² et Galilée, qui, les premiers, ont osé renover la philosophie ancienne»³, Misiodax souligne: «Πᾶσαι αἱ ἀκαδημαίαι, πάντα τὰ γυμνάσια τῆς Εὐρώπης, φιλοσοφοῦσι τὴν σήμερον κατὰ τὸν μέγαν Νεύτωνα τὰ ὅποια, ὅσον μᾶλλον ἐρευνῶσι τὴν φιλοσοφίαν αὐτοῦ, τόσον μᾶλλον εὐρίσκουσιν αὐτὴν καὶ ἀληθῆ, καὶ ἀναγκαίαν, καὶ χρήσιμον, καὶ ἐπομένως μόνην μετιτέαν».

Misiodax est opposé au traditionalisme statique; il est contre l'attachement aux seules valeurs du passé car il y voit une espèce d'admiration stérile⁴. En revanche il est attaché à la tradition dans le cas où les hommes en tirent une leçon profitable conservant ce qu'elle a d'utile pour favoriser leur évolution. Misiodax affirme qu'il ne combat ni Aristote ni ses lointains disciples: «Ζητῶ, ὅτι νὰ εἶμαι συγγνωστός περὶ τῆς ἀνυποκρίτου ἐλευθερίας, τὴν ὁποίαν μεταχειρίζομαι, ἐν ᾧ ὁμιλῶ εἴτε περὶ τοῦ Ἀριστοτέλους, εἴτε περὶ τῶν ὁπαδῶν αὐτοῦ. Ἐγὼ δὲν μάχομαι μῆτε τῷ Ἀριστοτέλει, μῆτε τοῖς Ἀριστοτελικοῖς, διότι τέλος μῆτε αὐτοὶ μῆτε ἐκεῖνος μὲ ἐβλαψαν ἐν πολλῷ ἢ ἐν ὀλίγῳ: ἐπομένως μῆτε ἀφορμὴν ἔχω νὰ κινηθῶ κατ' αὐτῶν»⁵. Il reconnaît l'importance d'Aristote pour le IV^e siècle av. J.-C. et pour l'évolution de la philosophie tout entière. Mais Misiodax, homme du XVIII^e siècle, ne peut tolérer l'hégémonie d'un seul système philosophique établi vingt siècles plus tôt⁶, ce qu'entraîne l'attitude des lettrés grecs dominant la vie intellectuelle. Ainsi en 1793, Christolule Pamblekis (1733-1793) a été excommunié par l'Église orthodoxe en raison des doctrines philosophiques qu'il prônait. En 1803 l'Église condamne également Benjamin Lesvios, professeur à l'École des Cydonies. En 1816, les doctrines professées par Étienne Doungas, ont été condamnées officiellement par l'Église et l'auteur a été contraint de déclarer solennellement sa foi dans les dogmes aristotéliens⁷.

L'autorité de l'aristotélisme s'explique, on le sait, du fait de ses rapports, plus ou moins établis avec le christianisme. Une partie de l'héritage

1. Misiodax, Ἀπολογία, p. 99.

2. R. Desné, op. cit. (p. 12, n. 2) p. 84.

3. Misiodax, op. cit., p. 10. Voir le texte plus loin: p. 59.

4. V. plus loin p. 53.

5. Misiodax, Ἀπολογία, p. V.

6. Ibid., pp. 9-10.

7. Angélou, Πλάτωνος τύχαι, p. 18.

ge classique était censée refléter le propos divin et était par conséquent cautionnée par l'Église. C'était particulièrement vrai pour Aristote qui avait été «canonisé» lorsqu'on avait greffé, au Moyen Age, sa philosophie sur la théologie chrétienne¹. En 1761, Misiodax a publié à Venise son premier livre *Ἡθικὴ Φιλοσοφία*², traduction de l'ouvrage d'Antonio Muratori³ (1672-1750): *La filosofia morale esposta e proposta ai giovani* (Verona 1735). Selon le témoignage de Kodrikas: «Πρῶτος ὅπου ἐδοκίμασε νὰ ἐκθέσῃ εἰς φράσιν Δημοσικὴν, τὰ Φιλοσοφικὰ Μαθήματα, ἐπὶ καθέδρας Σχολαρχικῆς ἐχρημάτισεν Ἰώσηπος ὁ Μοισιόδαξ, ὅτε ἐσχολάρχησε τῆς ἐν Ἰασίῳ τῆς Μολδαυῆς Αὐθεντικῆς Σχολῆς»⁴.

La traduction est précédée d'une préface pleine de remarques sur l'état de la Grèce de l'époque. Misiodax y expose les raisons qui l'ont poussé à traduire un ouvrage philosophique et il explique pourquoi il a porté son choix sur Muratori⁵. Misiodax a dispensé son enseignement, en suivant le texte de cette traduction, à l'Académie de Jassy. Cet ouvrage a eu une large diffusion, semble-t-il, dans les Principautés Danubiennes; des «annotations» en roumain ont été trouvées sur un exemplaire, appartenant à la Bibliothèque du Séminaire de Jassy; l'ouvrage de Muratori a été traduit, en 1825, en roumain par Vasile Virnav, d'après le texte de Misiodax⁶.

On arrive à 1779, année au cours de laquelle Misiodax fait imprimer à Venise, deux ouvrages: *Ἰωσήπου τοῦ Μοισιόδακος Παραλλαγή τοῦ πρὸς Νικοκλέα Λόγου τοῦ Ἰσοκράτους, ἢ κεφάλαια πολιτικά, Μεταπεφρασμένα παρὰ τοῦ αὐτοῦ Γαλλιστί*. L'autre livre de Misiodax publié, également, en 1779 est *Πραγματεία περὶ παιδῶν ἀγωγῆς ἢ Παιδαγωγία*⁷.

1. N. Hampson, (v.p. 13, n. 2). *Le siècle des Lumières* (traduction française), Paris, 1972, p. 10.

2. Des exemplaires de cet ouvrage existent dans les bibliothèques: 1) du British Museum, (à Londres); 2) la Gennadios, à Athènes; 3) celle de l'Institut Français d'Études Byzantines, à Paris. Un exemplaire existait dans la bibliothèque d'Athan. Vernardakis, à Athènes, aujourd'hui dispersée. L'ouvrage avait été imprimé à l'imprimerie d'Ant. Bortoli, ainsi que son second volume, publié en 1762.

3. *BH*. 18 s., 2. L'abbé Muratori, érudit, auteur de précieuses recherches sur l'Italie médiévale, a été persécuté pour son livre: *Della regolata devozione*. Sans la protection de Benoit XIV, il aurait été déclaré hérétique. Cf. René Pomeau: *L'Europe des Lumières*, Paris, 1966, p. 113.

4. P. Kodrikas, *Μελέτη τῆς κοινῆς Ἑλληνικῆς διαλέκτου*, Paris, 1818, t. I, p. 24.

5. V. plus loin p. 94.

6. Camariano - Cioran, Un directeur éclairé (v. p. 11, n. 2), p. 314.

7. Des exemplaires de cet ouvrage existent dans les bibliothèques: 1) de l'École

Les luttes de Misiodax pour soustraire l'enseignement général à l'emprise strictement religieuse, imposée aux programmes par l'Église, nous semblent d'autant plus importantes dans son esprit que Misiodax a rédigé un traité concernant l'éducation des enfants, tant en milieu familial qu'à l'école, en ajoutant ses considérations relatives à l'organisation des écoles. C'était l'époque où la pédagogie tendait à devenir une science indépendante: la multiplication des ouvrages sur la pédagogie systématique, depuis 1750, en témoigne. La mission de l'éducateur ne se borne pas à l'enseignement, elle est destinée, en outre, à former le caractère et le sens moral des enfants¹.

Un rapport étroit existe, semble-t-il, entre cet ouvrage et celui de John Locke *Some thoughts concerning education*², puisque Misiodax en arrive à traduire certains passages. Il ne faut pas oublier, cependant, dans la recherche des influences que parfois chez divers auteurs, ceux qui ont le plus profondément marqué un écrivain, ne sont guère cités dans son œuvre; celui-ci les assimile à un tel point que leurs contours se perdent dans sa pensée qui ne saurait se référer avec précision à tel de leurs ouvrages³.

Parmi les auteurs qui, selon Misiodax, méritent d'être enseignés dans les écoles, figure Démosthène; il recommande que la traduction des textes de cet auteur en grec moderne soit accompagnée de l'enseignement de l'histoire et de la géographie contemporaines: «Τοῦτο πρέπει νά σημειώσῃ ὁ ζηλωτῆς πεπαιδευμένος ἐνταῦθα, πῶς ὁσάκις παραδίδει αὐτὸν τὸν συγγραφέα [Démosthène] νά παραδίδῃ αὐτὸν ἀεὶ μὲ τὰς περικοπὰς τῆς ἱστορίας ἢ τῆς γεωγραφίας, αἵτινες ἀνάγονται εἰς τοὺς τόπους, εἰς τοὺς καιροὺς (...) περὶ τῶν ὁποίων φαίνεται ὁ ῥήτωρ δημηγορῶν (...). Ὅταν ὁ μαθητῆς (...) βλέπει πῶς ἡ παράδοσις γίνεται αὐτῷ ἀτελής, οὔτε λαμβάνει ἰδέας ἀτελεῖς μόνον, ἀλλὰ (...) ὑποτρέχει κίνδυνον ὥστε νά ἐπιλείψῃ καὶ αὐτῷ ἡ προθυμία παντελῶς. Ποῦ ἦτον ὁ Ὀλυνθος (...) κειμένη (...), πῶς οἱ Ἀθηναῖοι ἐπολιτεύθησαν τότε τόσον ἐσωτερικῶς, ὅσον ἐξωτερικῶς; πάντα εἶναι πράγματα περὶ τῶν ὁποίων ὁ διδάσκαλος ὀφείλει (...) νά προειδοποιῇ τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ»⁴.

des langues orientales vivantes, à Paris, 2) de l'Institut Français d'études Byzantines, à Paris, 3) du British Museum, à Londres, 4) du Parlement d'Athènes, 5) de Saint Marc à Venise, 6) de la Communauté grecque à Trieste.

1. Dimaras, *Ἱστορία* p. 146.

2. Emm. Kriaras, «II «Παιδαγωγία» τοῦ Μοισιόδακος καὶ ἡ σχέση της μετὰ τὸ παιδαγωγικὸν σύγγραμμα τοῦ Locke, *BNJ* 17 (1943) 135-136.

3. Dimaras, *La Grèce* etc., p. 31.

4. Misiodax, *Παιδαγωγία*, p. 133.

Dans le même livre Misioudax recommande aux jeunes d'apprendre des langues étrangères, car c'était selon lui une nécessité dictée par l'état où se trouvait la Grèce : « Ἡ χρεία τοῦ ἡμετέρου κοινοῦ ἀπαιτεῖ πάντως καλὰ τουρκικά, διότι εἶναι ἡ διάλεκτος τῶν ἡμετέρων κρατούντων, καλὰ ἰταλικά ἢ γαλλικά, διότι εἶναι αἱ σημεριναὶ ἐπικρατέστεραι διάλεκτοι τῶν εὐρωπαϊῶν, καλὰ ἀπλᾶ ἑλληνικά, διότι εἶναι ἡ σημερινὴ ἡμετέρα καθομιλουμένη, διὰ μέσου τῆς ὁποίας οἱ (...) ἐν καιρῷ θέλουσι δημηγορήσει, θέλουσι κρίνει, θέλουσι ἐκφράσει ἐν μέσῳ τῶν ὁμοφύλων πᾶσαν χρεῖαν, πᾶσαν ἔννοιαν αὐτῶν »¹.

L'année suivante, 1780, où il publiera son *Apologie*, nous apprenons de sa plume que, effectivement : « Πάντες οἱ ἐπισημότεροι εὐγενεῖς νέοι οἱ Κωνσταντινουπολιῖται καταγίνονται τὴν σήμερον ἐν τοῖς ἰταλικοῖς ἢ ἐν τοῖς γαλλικοῖς »².

Par l'intermédiaire de la connaissance des langues occidentales l'«Aufklärung» a pu offrir ce que l'«intelligentsia» grecque demandait : l'émancipation de l'esprit en premier lieu, la promotion de la conscience historique et la connaissance du monde extérieur³.

En 1780 Misioudax fait imprimer son *Apologie* à Vienne chez Ioan. Thoma : Ἰωσήπου τοῦ Μοισιόδακος, Ἐπιλογία, Μέρος πρῶτον⁴. L'*Apologie* est le plus important des ouvrages de Misioudax. Son objectif est de défendre sa réputation et de prouver son innocence dans les attaques menées contre lui. Ses adversaires qualifiaient ses cours de «leçons d'épicier»⁵. On lui reprochait d'écrire et d'enseigner en langue simple parce qu'il ne comprenait pas, disait-on, le grec ancien et on prétendait qu'il n'enseignait pas d'après la *Logique* de Voulgaris parce qu'il ne la comprenait pas non plus. Misioudax répond : « Ἡ γλωσσαλγία, λύμη σχεδὸν ἀναπόσταστος ἀπὸ τῶν ἡμετέρων σχολείων καὶ ἐξόχως ἀπὸ τῶν γραμματικῶν, ἐδημοσίευσεν καὶ δημοσιεύουσα ἔπεισε : πρῶτον ὅτι μαθήματά μου εἶναι Μπακαλικά : δεύτερον, ὅτι συγγράφω, παραδίδω διὰ τοῦ Ἰφους τοῦ Ἀπλοῦ, διότι δὲν νοῶ τὸ Ἑλληνικὸν καὶ τρίτον ὅτι δὲν παραδίδω τὴν Λογικὴν τοῦ Κλεινοῦ Εὐγενίου, διότι ὁμοίως δὲν νοῶ αὐτήν. Ἐγὼ ὁμολογῶ παρῆρησις, καὶ μή-

1. Ibid., pp. 157-158.

2. Misioudax, Ἐπιλογία, p. 32.

3. Dimaras, *La Grèce* etc., p. 125.

4. La bibliothèque de l'Institut Français d'Études Byzantines de Paris possède un exemplaire de cet ouvrage, et il existe un exemplaire photocopié à la bibliothèque de l'Institut néo-hellénique de la Sorbonne, à Paris également.

5. Pour montrer à ses lecteurs quel était le niveau de ses cours à l'Académie de Jassy, il a inclus à son *Apologie* le texte de trois cours de mathématiques et de trois cours de géographie.

τε αἰσχύνομαι ποσῶς ὁμολογῶν, πῶς δὲν εἶμαι ἀκριβῆς μήτε ἐν ταῖς ἐπιστήμας, μήτε ἐν τῷ Ἑλληνισμῷ αὐτῶ... Πλὴν ἐγὼ (...) μήτε εἶμαι τοσοῦτον ἄθλιος, ὥστε νὰ μὴ νοῶ τὴν Λογικὴν τοῦ κλεινοῦ Εὐγενίου, ἢ ἔστω νὰ μὴ γράφω τὸ ὕφος τὸ Ἑλληνικόν: τὸ ἐλάχιστον καθὼς καὶ πολλοὶ ἄλλοι»¹. Dans la préface de la traduction de la *Philosophie morale* il s'est trouvé, nous dit-il, devant un dilemme; il se demandait en quelle langue il devait traduire l'ouvrage italien: en grec ancien (ἑλληνικὸν ὕφος), en grec puriste (κοινὸν ὕφος) ou en grec plus «simple» encore (ἀπλοῦν ὕφος) se rapprochant du grec parlé de tous dans les grands centres. Le premier, ajoute-il, lui était facile et il avait l'habitude de l'écrire mais l'inconvénient résidait dans le fait que les personnes qui ne l'avaient pas appris ne le comprenaient pas². Or, dans son *Apologie* il déclare, en jurant devant Dieu, qu'il ne l'a pas écrite pour se venger mais, simplement, pour la réhabilitation de sa réputation³; il fallait donc qu'il soit compris par le plus grand nombre.

Le tempérament angoissée⁴ de Misiodax se manifeste dans l'*Apologie*. Tout au long de cet ouvrage nous assistons à l'évidente orientation de l'auteur vers son propre moi, cette attitude étant soulignée par une explosion de sentiments; il emploie à plusieurs reprises des phrases comme: «poursuivi par mon destin défavorable». Ce climat lyrique qui caractérise l'*Apologie*, dont le titre est significatif, rappelle celui des *Confessions* de J.-J. Rousseau⁵.

Misiodax est un des premiers à avoir essayé d'exprimer en langue néo-hellénique la notion de la sensibilité. La signification qu'il donne au terme αἰσθητικὸς (=sensible)⁶, sens qui n'a pas prévalu en grec moderne, où l'on emploie plutôt: αἰσθαντικὸς dans cette acception, marque une étape dans la vie intellectuelle du *neo-hellénisme*⁷. En outre, Misiodax

1. Misiodax, Ἐπιτομή, pp. III-IV.

2. Misiodax, Ἠθικὴ Φιλοσοφία, p. 22.

3. Misiodax, Ἐπιτομή, p. 40: «Ὁμνῶ τὸν Θεὸν αὐτόν, πῶς δὲν εἶμαι μήτε ὑπερβολὴ φιλοτιμίας, μήτε ἐπιθυμία ἐκδικήσεως, ἥτις μὲ ἐκίνησε νὰ κατατολήσω τὴν παροῦσαν Ἐπιτομήν μου, ἀλλὰ ἀπλῶς ἡ σύστασις τῆς ἀναξιώτατα πασχούσης ὑπολήψεώς μου».

4. Angéλου, Πλάτωνος τύχαι, p. 17.

5. Dimaras, Ἱστορία, p. 147.

6. Misiodax, p. 83 «γεγενηκὼς παρὰ καιρὸν ὑπὸ τῶν κακοτυχῶν καὶ τὸ δεινότατον τέλος ἀνδρὶ αἰσθητικῷ ἀντιπολεμῶν ἀεὶ τῆ ἀτιμίας, διατί; ὥστε νὰ συστήσω τὴν καταπολεμηθεῖσαν ὑπόληψίν μου».

7. Dimaras, Ἱστορία, p. 148.

la *Géographie* dans la bibliothèque du monastère de Saint Pantéléimon au Mont Athos. Il porte la date du 15 septembre 1767 et il a été écrit à Bucarest.

On a déjà pu voir, d'ailleurs, que trois chapitres de la *Géographie* ont paru dans l'*Apologie*. Ces trois chapitres¹ portent le titre de: «textes enseignés pendant mes cours à l'Académie de Jassy», et se réfèrent, naturellement, à la période du second professorat de Misioudax, celui de 1776. De plus, dans son *Apologie* l'auteur nous dit que, pendant son second professorat à Jassy il a enseigné d'après un ouvrage du mathématicien français De la Caille (1713-1762) et d'après sa *Théorie de la Géographie* qu'il avait rédigée en Valachie; on a déjà vu, en effet, qu'il y a séjourné entre les années 1766 et 1776². Cet ouvrage a donc été écrit pour servir à l'usage scolaire, ce qui le rend très important à nos yeux³.

En 1784, Misioudax fait imprimer à Bucarest une brochure intitulée *Σημειώσεις Φυσιολογικαὶ* qu'il dédie au «prince» Mihail Soutzo de Valachie. La brochure en question traite des phénomènes atmosphériques et naturels.

Nous avons cru utile d'aborder à la fin de cette partie l'attitude de Misioudax à l'égard de la langue grecque moderne ou «langue simple», ou, plutôt, «langage simple» (τὸ ἀπλοῦν ὕφος) comme il l'appelle lui-même⁴. Étant donné qu'il parle de la langue dans tous ses ouvrages et, surtout, dans la préface de la *Théorie de Géographie* nous avons préféré regrouper ses opinions disséminées un peu partout et essayer d'en constituer un ensemble.

Misioudax se sert d'un langage très personnel, légèrement élaboré vers le purisme, si on le compare à la langue écrite plus tard par Katartzis et par Vilaras. Ses adversaires étaient simplement plus archaïsants. Ceci étant, Misioudax milite pour la langue «simple» et cela a constitué, comme nous l'avons vu, l'un de trois reproches de ses adversaires contre quoi il a voulu se défendre avec son *Apologie*. Dans la préface de sa

1. Voir plus haut p. 23, note: 4.

2. Misioudax, *Ἀπολογία*, p. 41: «ἠρξάμην νὰ παραδώσω τὴν μαθηματικὴν δόδον τοῦ de la Caille καὶ τὴν πραγματείαν τῆς Γεωγραφίας, τὴν ὅποιαν ἐγὼ συνεθέμην, ποτὲ καιροῦ ἐν τῇ Βλαχίᾳ».

3. Daniel Philippidis - Grégoire Konstantas, *Γεωγραφία Νεωτερικὴ (Περὶ Ἑλλάδος)* texte établi et publié par Catherine Koumariou (Νέα Ἑλληνικὴ Βιβλιοθήκη, 6) Athènes, 1970, p. 48.

4. Misioudax, *Θεωρία τῆς Γεωγραφίας*, pp. X, XI, XII, XIII.

fait preuve d'un talent littéraire qui, se combinant avec son penchant pour l'introspection, nous fait déjà penser au romantisme ¹.

Aussi l'*Apologie* nous offre-t-elle l'occasion de constater combien Misiiodax était inspiré par l'Occident. Les principes fondamentaux du siècle des Lumières figurent dans son ouvrage: «l'idée que la nature est un livre écrit en langage mathématique, que l'univers est régi par des lois générales qui ne connaissent pas d'exception; l'élimination de tout élément de mystère; l'affirmation de l'existence des lois naturelles constantes conformes à la raison et l'affirmation que ces lois doivent être confirmées par l'expérience» ².

En outre, l'*Apologie* est une très bonne source de renseignements éclairant l'état de l'éducation en Grèce à l'époque. Misiiodax y propose l'introduction des vacances scolaires en été, ce qui nous laisse supposer que dans les écoles grecques de l'époque, le système d'un arrêt du travail scolaire en été était inconnu: «Ὡστε ἕμῳς νὰ γίνηται τοῦτο καθ' ἕκαστον ἔτος, ἀνάγκη ὅτι νὰ συγχωρεῖται τοῖς διδασκάλοις ἐκκεχειρία, τοῦλάχιστον μηνῶν δύο, καὶ εἶναι ὁ Ἰούλιος καὶ ὁ Αὐγούστος, ἢ ὁ Αὐγούστος καὶ ὁ Σεπτέμβριος. Οἱ Εὐρωπαῖοι ἐπαγγελματικοὶ ἔχουσι ἐκκεχειρίας ὀρισμένας ποῦ πέντε μηνῶν, ποῦ τεσσάρων, ποῦ τὸ ἐλάχιστον, τριῶν» ³.

En 1781, Misiiodax fait imprimer à Vienne sa: *Θεωρία τῆς Γεωγραφίας*, συντεθεῖσα ὑπὸ Ἰωσήπου τοῦ Μοισιόδακος τῆ ὁποῖα ὑποσυνήφθη πρῶτον μὲν μία Ἐκθεσις τῶν κυριωτέρων προβλημάτων τῆς Γεωγραφίας ἐν εἴδει Ἐπαγωγῆς: δεύτερον δὲ μία Ἐκθεσις τοῦ Πολιτικοῦ Ἐνιαυτοῦ, ἢ τοῦ Καλενδαρίου ἐν εἴδει Προσαρτήματος, chez Ioannis Thoma ⁴. Il la dédie aux «princes» Constantin Mourousi de Moldavie et Alexandre Ypsilanti de Valachie. Dans sa dédicace, il les invite à s'occuper de l'organisation des écoles et de l'impression des manuels indispensables pour les élèves.

Misiiodax a dû écrire sa *Géographie* quatorze ans avant sa publication, c'est-à-dire en 1767, car il existe un manuscrit ⁵ de la *Théorie de*

1. Ibid., p. 147.

2. Lucien Goldmann, La pensée des Lumières, *Annales*, t. 4, 1967, p. 759.

3. Misiiodax, *Ἀπολογία*, pp. 79-80.

4. Des exemplaires de la *Géographie* se trouvent dans les bibliothèques: 1) du Parlement à Athènes, 2) la Gennadios à Athènes, et 3) celle du British Museum à Londres. Un exemplaire appartenait à la bibliothèque d'Athan. Vernardakis aujourd'hui dispersée.

5. Sp. Lambros, Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos, Cambridge, 1895, t. II, p. 424: no 6256 (749) «Θεωρία τῆς Γεωγραφίας συγγραφείσα παρ' Ἰωσήπου τοῦ Μοισιόδακος ἐν ἔτει 1767 Σεπτεμβρίου 15 ἐν τῷ Βουκουρεστίῳ τῆς Οὐγγροβλαχίας».

Géographie il énumère trois arguments qui, selon lui, constituent les avantages de la langue «simple»: «Τρεῖς εἶναι οἱ λόγοι κυρίως, ὑπὸ τῶν ὁποίων προαχθεὶς προέκρινα τὸ ἀπλοῦν ὕφος ἀπὸ τοῦ ἐλληνικοῦ. Ὁ πρῶτος μὲν εἶναι, διότι ἡ σαφήνεια, ὡσάκις τὰ πράγματα ἐκτίθενται ἀπλοῦκῶς προσλαμβάνει ἐπίτασιν, ὁ δεύτερος δέ, διότι τὰ πράγματα, ἐκτεθειμένα ἀπλοῦκῶς, γίνονται νοητὰ καὶ αὐτοῖς τοῖς μὴ ἀψαμένοις Γραμματικῆς, ὁ τρίτος δέ, διότι καλὸν εἶναι τέλος, ὅτι καὶ οἱ Ἕλληνες αὐτοὶ νὰ γράφωσιν εἴτε περὶ τῶν Ἐπιστημῶν, εἴτε καὶ περὶ πραγμάτων ἄλλων ἐν τῇ τετριμμένη ἐν τῇ κοινῇ διαλέκτῳ αὐτῶν. Ἐκαστος γινώσκει, πῶς πάντα τὰ Ἑθνη τῆς Εὐρώπης γράφουσιν ἐν τῷ νῦν, ἕκαστον ἐν τῇ ἰδιαζούσῃ διαλέκτῳ αὐτοῦ, τόσον περὶ τῶν ἐπιστημῶν, ὅσον περὶ πάσης ἐτέρας ὕλης τῆς πολυμαθείας ἀπλῶς»¹. Même dans ce domaine donc Misiodax est influencé par l'Occident.

Dans son *Apologie* il avait écrit: «πεπεισμένος, πῶς τὰ ἐπιστημονικὰ εἶναι καθ' ἑαυτὰ ὠραῖα καὶ πῶς ὅσον ἀπλούστερα ἐκτίθενται, τοσοῦτον ὠραιότερα φαίνονται»². Eugène Voulgaris, dans la préface de sa *Logique*, déclare que ne peuvent être initiés à la philosophie que ceux qui possèdent le grec ancien; ainsi, conclut-il, les ouvrages qui traitent de la philosophie doivent être rédigés eux aussi en grec ancien(!). Par conséquent ajoute-il: «ἐσκυρικτέον ἄρα τὰ χυδαῖστὶ φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλόμενα βιβλιδάρια»³. Misiodax reconnaît la valeur de son professeur dans les sciences; cela n'empêche pas qu'il ait des divergences avec Voulgaris au sujet de la langue. Si le second argument sur la langue «simple» n'était qu'une allusion à ce que Voulgaris soutenait, Misiodax n'hésitera pas, par la suite, à citer nommément Voulgaris en reprennant la phrase de ce dernier: «il faut honnir les opuscules qui se proposent d'enseigner la philosophie en langue vulgaire» et il lui répondra: «Ὁ Κλεινὸς Εὐγένιος ἐν τῇ α' παραγρ. τῆς πρ' προδιατρ. αὐτοῦ λέγει πῶς «ἐσκυρικτέον τὰ χυδαῖστὶ φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλόμενα βιβλιδάρια, διὰ τί; διότι προλέγει μικρὸν ἀνωτέρω πῶς οἱ ἐν ὕφει χυδαῖα παρενυφασμένοι ἐγκομβούμενοι φιλοσοφικοῦς λεξιδίοις φιλοσοφοῦσι μὲν ἀπαιδευτῶς ἀνοηταίνουσι δὲ νεανικῶς». Ἴδοὺ πάντως μία ἀπόφανσις προφανῶς ἀντιβαίνουσα τοῖς ὅροις τῆς διαλεκτικῆς. Φιλοσοφοῦντες μὲν ἀπαιδευτῶς, ἀνοηταίνοντες δὲ νεανικῶς εἶναι λογιστέοι, ὅσοι ἢ δὲν μετέχουσι Φιλοσοφίας, πλὴν φιλοσοφοῦσι προπετῶς, ἢ μετέχουσι μὲν ὀπωσοῦν πλὴν παραμορφοῦσιν αὐτὴν διὰ τῆς ἐπιδείξεως αὐτῶν, οὐχὶ δὲ ὅσοι, στείχον-

1. Misiodax, op. cit., p. X.

2. Misiodax, *Ἀπολογία*, p. 34.

3. Eug. Voulgaris, *Λογική*, Leipzig, 1766, p. 46.

τες τοῖς ἴχνεσιν αὐτῆς ἀκριβῶς, γράφουσιν ἐν ὕφεσι χυδαίοις περὶ αὐτῆς, διότι ἡ ἀλήθεια εἶναι κοινὴ πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις ἀπλῶς, ἐπομένως δὲ καὶ πάσαις ταῖς διαλέκτοις ἀπλῶς: μήτε εἶναι προσδεδεμένη πάντως μιᾷ καὶ μόνῃ διαλέκτῳ, τῇ ἑλληνικῇ. Ὁ μέγας Ἀνὴρ ἀντὶ τῆς ἐκσυρίζῃ, ὤφειλε νὰ συστήσῃ μᾶλλον τὸ ἀπλοῦν ὕφος ἡμῶν, προσδιορίζων αὐτῷ τοὺς ὅρους, κατὰ τοὺς ὁποίους εἶναι ρυθμιστέον»¹.

Les auteurs de la *Géographie nouvelle* Daniel Philippidis et Grégoire Konstantas, qui dans leur ouvrage exposent aussi leurs considérations sur la langue, disent: «φλυαρεῖ ἐκεῖνος ὁποῦ λέγει πὼς ἡ φιλοσοφία δὲν πρέπει νὰ συγγίνεται τῇ χύδην καὶ δημῶδει γλώσσῃ καὶ δὲν στοχάζεται πὼς ὁ Ἀριστοτέλης καὶ ὁ Πλάτων καὶ οἱ ἄλλοι παλαιοὶ φιλόσοφοι εἰς τὴν χύδην καὶ δημῶδη γλώσσῃ ὠμιλοῦσαν καὶ ἔγραφαν»². L'allusion de ce passage vise, à coup sûr, Vulgaris.

À côté des convictions linguistiques de Misiodax il convient de placer celles de Dimitrios Katartzis³. Il débute comme écrivain en 1783. Il expose ses convictions linguistiques dans plusieurs de ses ouvrages, dès le premier qui s'intitule: «Σχέδιο ὅτ' ἡ ρωμαίικα γλώσσα, ὅταν καθὼς λαλιέται καὶ γράφετ', ἔχει στὰ λογογραφικὰ τῆς τὴ μελωδία, καὶ στὰ ποιητικὰ τῆς, ρυθμὸ, καὶ τὸ πάθος καὶ τὴν πειθῶ στὰ ρητορικὰ τῆς. Ὅτι τέτοια, εἶναι σὰν τὴν ἑλληνικὴ κατὰ πάντα καλῖτερ' ἀπ' ὅλαις ταῖς γλώσσαις. Κι' ὅτι ἡ καλλιέργειά τῆς, καὶ ἡ συγγραφὴ βιβλίων σ' αὐτήνα εἶναι γενικὴ καὶ ὀλικὴ ἀγωγὴ τοῦ ἔθνους», ensuite dans l'introduction à sa propre traduction de *La Science du gouvernement* de Réal de Curban, et enfin dans un, parmi les plus importants, de ses traités, intitulé: «Λόγος προτρεπτικὸς στὸ γινῶθι σαῦτόν καὶ στὴν κοινὴ Παιδαγωγία τοῦ ἔθνους, ἡ σοφός, ἡμιμαθής, ἀμαθής». Pour rendre possible l'application de sa théorie linguistique, Katartzis a écrit une «Γραμματικὴ τῆς φυσικῆς γλώσσας»⁴.

Ses arguments linguistiques sont fondés sur les lois de l'évolution des langues. Il dit dans l'introduction de *La Science du Gouvernement*: «Καὶ σὲ τοῦτο δὲ στέκεται ὅλη ἡ πλάνη τῶν σπουδαίων, μὲ τὸ νὰ θαρροῦν ἀβασανίστως μιὰ καὶ ὄχι δύο τὴν ἑλληνικὴ καὶ ρωμαίικα γλώσσα. Ὄντας ὁμῶς

1. Misiodax, *Θεωρία τῆς Γεωγραφίας*, p. XI.

2. Philippidis - Konstantas, op. cit., p. 30.

3. D. Katartzis, *Δοκίμια*, préface, et texte publié par C. Th. Dimaras, Athènes, 1974, p. (54). D. Katartzis, né, probablement, en 1730, avait le même âge que Misiodax. Il a passé son enfance à Constantinople. Il a eu une carrière de magistrat dans les principautés danubiennes. Il est mort en 1807, voir: op. cit., pp. (9-87).

4. D. Katartzis, *Τὰ Εἰρησκόμμενα*, texte établi et publié par C. Th. Dimaras, Athènes, 1970.

ἀναμφιβόλως τὰ ρωμαϊκά καθ' αὐτὸ γλῶσσα ξεχωριστή, καὶ διαφορετικὴ ἀπτὴν ἑλληνική, ἔχει καὶ δικαῖς τῆς ἀρχαῖς καὶ στοιχεῖα, ἔχει ἀρεταῖς καὶ κακίαις δικαῖς τῆς, καὶ δέχεται βελτίωσι, καθὼς καὶ ὅλαις ἢ ζουντανὲς γλώσσαις, ἢ ὁποῖαις δὲ στέκονται ποτὲς σὲ κεῖνο ποῦ εἶν' ἀλλὰ ἢ χειρότεραις γίνονται ἢ καλότεραις· δηλαδὴ ἂν τῆς σπουδάζουν καὶ τῆς διδάσκουνε στὰ σχολεῖα, ἂν πραγματεύονται σ' αὐταῖς τῇ φιλοσοφία καὶ μεταφράζουν ἢ συγγράφουν σ' αὐταῖς βιβλία, πᾶν ἐπὶ τὸ βέλτιον, εἰδὲ κάμει τὸ ἔθνος τὰ ἐναντία, ξεπέφτουν καὶ χειροτερεύουν»¹. Katartzis suit fidèlement les grammairiens et philosophes français contemporains². C'est pourquoi dans la préface de son traité «Connais-toi toi-même» il reprend l'argument caractéristique du Siècle des Lumières déjà évoqué par Misiodax (en 1781), sur les langues nationales. Il ajoute que les Anglais et les Français cultivent leur propre langue: «Οἱ Ἑγγλέζοι καὶ Φραντζέζοι εἶναι ὅλων δι' ὅλου δοσμένοι εἰς τὴν γλῶσσα τους καὶ μὲ αὐτὴν, παραδίδονται ὅλας τὰς τέχνας καὶ ἐπιστήμας (...) τὰ δὲ λατινικά τὰ μανθάνουν μόνον οἱ διδάσκαλοι καὶ τὸ ἱερατικὸν (...) εἰς δὲ τὴν Οὐγκρίαν καὶ τὴν Λεχίαν ἐπικρατοῦν τὰ λατινικά (...) αὐτοῦ ὅμως εἶναι ὅπου δὲν ἀκμάζουν αἱ ἐπιστῆμαι καὶ τέχναι (...). Λοιπὸν ἄς μιμηθοῦμε καὶ ἡμεῖς μᾶλλον τὰ δύο πρῶτα ἔθνη»³. Effectivement dans l'Europe de l'Est où les idiomes nationaux n'avaient pas acquis un prestige suffisant, le latin demeure la langue internationale des savants. La Hongrie et la Pologne étaient les plus latinistes des pays d'Europe. En Hongrie, partagée entre le magyar, l'allemand, le roumain en Transylvanie, le croate, le slovaque en Haute Hongrie, le latin était employé comme langue commune et comme langue d'administration⁴.

Revenons à Misiodax: de ses trois arguments sur la langue «simple» il résulte que, pour les partisans du grec populaire, la langue n'est pas un but en soi. Elle constitue surtout le *m o y e n* qui correspond aux besoins pratiques et urgents de la nation: diffuser et propager des connaissances. Il faut, selon eux, écrire en langue «naturelle» ou «simple» pour rendre les textes intelligibles à tous. C'est ainsi qu'on pourra contribuer efficacement au bien commun.

Misiodax, dans sa *Géographie*, essaie d'édifier une théorie sur la

1. C. Th. Dimaras, 'Η γλωσσική θεωρία τοῦ Δ. Καταρτζῆ, Ἀθῆνᾶ × (1939-1940) 210.

2. Ibid., p. 229.

3. D. Katartzis, *Τὰ Εὐρισκόμενα*, p. 333, Πρόλογος στὴν παραλλαγή σὲ αἰρετὴ γλῶσσα τοῦ «γνώθι σαυτόν», Cf. aussi: D. Katartzis, *Δοκίμια*, préface, p. (54).

4. René Pomeau, *L'Europe des Lumières*, pp. 34-35.

langue. Aussi poursuit-il dans le même ouvrage : «Ἡ ὑπόθεσις τοῦ ἀπλοῦ ὕφους, ὡς ὑπόθεσις καθ' ἑαυτὴν διεξοδική, ζητεῖ μίαν πραγματείαν ἕλην ἰδιαιτέρων, ἐπομένως δὲ ἐγώ, ἀποταμιεύων αὐτὴν ἐν ἑτέρῳ εὐκαιρίᾳ ἀρμοδιωτέρῳ, τρέπομαι ἐπὶ τὸ καθ' αὐτὸ προκειμένον»¹. Cette affirmation nous laisse supposer que Misiodax comptait effectivement écrire un traité sur le grec populaire où il aurait pu rassembler toutes ses opinions dispersées dans ses autres œuvres. Un tel ouvrage n'a pas subsisté jusqu'à nos jours ; néanmoins, selon un témoignage, Misiodax était l'auteur de plusieurs ouvrages estimés, et en particulier d'un «traité contre l'usage d'écrire en grec ancien»².

Ce qui est peut-être resté à l'état de projet chez Misiodax a, en tout cas, été réalisé par Katartzis. Avec lui commence un chapitre nouveau de l'histoire de la langue grecque et à partir de ce moment-là on peut, selon M. Dimaras, parler de «démoticisme» en tant que doctrine linguistique constituée³.

L'idéal humain de Misiodax ne fait pas d'exception de race ni de religion. Ainsi il recommande la physique : «ἐγὼ συνιστῶ τὴν ὑγιῆ φιλοσοφίαν ἢ ὅποια πρὸς τοῖς ἄλλοις πλουτεῖ καὶ τὴν δύναμιν νὰ οἰκιοποιῇ τὰ ἔθνη πάντα, φέρουσα αὐτὰ εἰς ἐπίγνωσιν, ὅτι οἱ ἄνθρωποι, ὡς ἄνθρωποι, πάντες εἶναι ἀδελφοί, πάντες ἀμοιβαίως ἀγαπητέοι»⁴. Il ne nie pas la religion mais il la situe hors du domaine de la philosophie. La religion, selon lui, concerne le domaine spirituel et n'a rien à voir avec la recherche philosophique qu'elle soit aristotélicienne ou newtonienne.

Ainsi, dans la personne de Misiodax se parachève l'Aufklärung hellénique.

Si l'œuvre de cet esprit lumineux finalement n'atteint pas son but, ce n'est pas parce que Misiodax a été persécuté par quelques uns de ses collègues, ni parce que l'Église s'est méfiée de lui. Il était normal d'ailleurs, que Misiodax, en sa qualité de professeur, ait été plus exposé à la réaction violente des conservateurs que Katartzis, par exemple, qui, dignitaire de la Valachie, craignait moins d'être persécuté. Il écrit dans son *Apologie* : «ὁ ζῆλος τῆς Ἑλλάδος καὶ ἡ ἀληθινὴ ἐπίδοσις τῶν ἡμετέρων σχολείων ἰδοῦ κυρίως τί μὲ κατέστησε τοσοῦτον τολμηρὸν καὶ ἰδοῦ τυχὸν τί θέ-

1. Misiodax, *Θεωρία τῆς Γεωγραφίας*, p. XIII.

2. Jac. Rizo-Néroulos, *Cours de littérature grecque moderne*, Genève, 1827, p. 159.

3. Dimaras, *Ἱστορία*, p. 150, Cf. aussi : *Ἡ γλωσσικὴ θεωρία*, p. 229.

4. Misiodax, *Ἀπολογία*, p. 33.

λει μὲ καταστήσει ἐν τῷ ἐξῆς ἔτι τολμηρότερον»¹. Il en résulte qu'il se rendait parfaitement compte du caractère «avancé» de ses démarches par rapport au climat intellectuel où il vivait. Aussi ses efforts ne seront que la promesse de résultats futurs.

II. LE DISCOURS A NICOCLES ADAPTÉ PAR MISIODAX A. COLLATION DES DEUX TEXTES

Nous avons déjà vu (p. 24) que Misiodax a fait imprimer en 1779 son adaptation du discours d'Isocrate à Nicoclès en grec moderne accompagnée d'une traduction en français par lui-même. Nous nous proposons ici d'examiner les changements (additions, omissions, etc.) qu'il a apportés au texte isocratique. Pour notre étude, nous avons consulté l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de Paris². Sa couverture porte l'ex-libris suivant écrit à la main : «ex-libris d'Ansse de Villoison et ex dono Auctoris». Misiodax, à notre connaissance, ne cite nulle part dans son œuvre, l'helléniste français³. Toutefois, cet ouvrage appartenait effectivement à la bibliothèque de Villoison jusqu'à sa mort survenue en 1805; ensuite, les livres de Villoison ont été vendus aux enchères et dispersés. À cette occasion, un catalogue de cette bibliothèque a été rédigé et le livre de Misiodax y figure sous le numéro 1064⁴.

D'autre part, nous savons que Adamantios Koraïs, dans une lettre adressée à Alexandre Vassiliou, à Vienne, le 20 mars 1806, demande, entre autre, ce qu'il croit être la traduction du discours d'Isocrate en grec moderne, faite par Misiodax : «Πρόσθες εἰς αὐτὴν καὶ τὴν μετάφρασιν εἰς κοινὴν γλῶσσαν ἀπὸ τὸν Μοισιόδακα τοῦ λόγου πρὸς Νικοκλέα τοῦ Ἰσοκράτους, (...). Τοῦτο ἔμαθα ἀπὸ τὸν κατάλογον τῆς Βιβλιοθηκῆς Βιλιοισωνικῆς βιβλιοθή-

1. Misiodax, Ἀπολογία, p. V.

2. Numéro de cote: X. 16839.

3. C'est pourquoi nous avons cru utile de chercher parmi les nombreux manuscrits de Villoison qui pouvaient, à notre avis, contenir éventuellement la mention du livre en question ou celle de son auteur. Finalement nous n'avons rien découvert qui puisse établir une relation entre les deux hommes. Au cours de nos recherches, nous avons rencontré d'autres ouvrages néo-helléniques qui figuraient dans la bibliothèque de Villoison. Nous citons, à titre d'exemple: Αγοικὴ de Voulgaris (ms. 963, p. 93), Στοιχεῖα Φυσικῆς de Nicéphore Théotokis (ms 963, p. 95). Dans le volume 964 p. 2 figurent: la Γεωγραφία de Chrysanthé Notaràs, p. 3: Γεωγραφία παλαιὰ καὶ νέα de Mélétius Mitrou. Dans le volume 965, p. 157: Γεωγραφία Νεωτερικῆ de Démétrius - Daniel Philippidis.

4. Catalogue des livres de feu M. d'Ansse de Villoison, 1806, p. 95.

κης Νο 1064 ἀλλὰ τὸ ἔμαθα ἀργά· καὶ ἐπειδὴ καταγίνομαι εἰς τὴν ἔκδοσιν τοῦ Ἴσοκράτους, δὲν ἦτο κακὸν νὰ τὴν ἔχω, ἂν καὶ μακαρονισμένην θαυμασίως ὡς ὑπολαμβάνω»¹. Dans une autre lettre, adressée au même Vassiliou le 15 juillet 1806, Koraïs écrit «ἔλαβον διὰ τοῦ Στρασβούργου ἀδάπανα τὰ φυλλάδια (...). Ὁ Νικοκλῆς τοῦ Ἴσοκράτους εἶναι ἀθλιέστατος καὶ κατὰ τὰ Ρωμαῖκα καὶ κατὰ τὰ Φραντζέζικα»².

Misiodax fait précéder son adaptation d'un exergue pris dans le quatrième livre de la *Politique* d'Aristote: «Ἄρχων ἐστὶ θεὸς ἄρχει πρὸς τὸ συμφέρον τῶν ἀρχομένων ἀλλὰ μὴ πρὸς τὸ σφέτερον αὐτοῦ». Misiodax qui, maintes fois dans son œuvre, attaque l'aristotélisme n'hésite pas à se servir d'un passage d'Aristote en accord avec elle.

Il a divisé, de sa propre initiative, l'adaptation du discours d'Isocrate, en un exorde, douze chapitres et une péroraison. Pour la collation des textes nous avons cru bon de placer le texte original d'Isocrate dans la partie gauche de la page et le texte adapté par Misiodax dans la partie droite. Nous nous sommes servi d'une édition du discours à Nicoclès antérieure à la publication de l'adaptation que Misiodax a faite de ce texte. Il s'agit d'une édition de 1656: «Ἴσοκράτους πρὸς Νικολέα, περὶ τοῦ βασιλεύειν, ἢ περὶ βασιλείας, λόγος παρανετικός. Isocratis ad Nicoclem: De regnando, vel de regno, sermo paraeneticus. Hoc est qualem esse regem oporteat. Cum versione Latina interlineari, et expositione, seu praxi Grammatica omnium vocabulorum, ad calcem adjecta ordine litterato. In usum Graecae linguae studiosorum. Parisiis, apud Ioannem Henault, bibliopolam Iuratam, via Iacobeae (...) M.DC.LVI»³. Dans les cas où le texte de Misiodax ne correspond pas au texte isocratique nous ne donnons que le texte de Misiodax. C'est justement l'exorde de Misiodax qui contient, d'une façon très brève, les quatorze premiers paragraphes du texte ancien.

Le texte de Misiodax est le suivant:

Ὅσοι, ὦ Νικόκλεις, παρρησιάζονται ἐμπρὸς σου μὲ δῶρα, μὲ φαίνονται πλέον νὰ πραγματεύονται τὴν μεγαλοπρέπειάν σου, παρὰ νὰ δεικνύωσι τὴν ὑπακοήν, ἢ τὴν φιλικὴν διάθεσιν, τὴν ὁποῖαν ἔχουσι πρὸς σέ. Τάπητες, ἵπποι,

1. *Ἀλληλογραφία τοῦ Κοραΐ*, t. II (1799-1809), éd. O.M.E.Δ. (Association pour l'étude de l'Aufklärung hellénique) sous la direction de C. Th. Dimaras, Athènes, 1966, p. 314.

2. Ibid., p. 337.

3. Bibliothèque Nationale de Paris, numéro de cote: X. 16799.

κειμήλια, άλλα έργα τῆς περιττοτεχνίας τῶν ἀνθρώπων, πάντα εἶναι μία τεχνική, μία ἐσκεπασμένη ἐμπορία τῆς ἐλευθεριότητός σου. Δὲν εἶναι τοιοῦτος ὁ Ἴσοκράτης, ὅστις ἀγαπᾷ πλέον τὴν δόξαν σου, παρὰ τὴν ἀπόβροϊαν τῆς τύχης σου. Ἐγὼ σὲ προσφέρω μίαν δωρεάν, ἥτις, διὰ τὴν ὑπεροχὴν, διὰ τὴν χρησιμότητα αὐτῆς, πρέπει νὰ λογίζεται ἀξία καὶ παρ' ἐμοῦ νὰ προσφερθῆ, καὶ παρὰ σοῦ νὰ ἀποδεχθῆ. Ποίαν; μίαν ἐκθεσιν συντομωτάτην τῆς ἀρχικῆς οἰκονομίας, τὴν ὁποίαν σὺ ἤδη νεωστὶ ἐζώσθης καὶ ἓνα ὀλίγον κατάλογον τῶν καλῶν καὶ τῶν κακῶν ἔργων, ἀπὸ τὰ ὁποῖα ἐκεῖνα πράττων, καὶ αὐτὰ φεύγων, δύνασαι μὲ εὐκλειαν, μὲ εὐτυχίαν νὰ διοικήσῃς τὴν σὴν Ἡγεμονίαν (pp. 5, 6).

Le texte d'Isocrate équivaut à peu près à celui qui précède est le suivant :

Οἱ μὲν εἰωθῶτες, ὧ Νικόκλεις, ὑμῖν τοῖς βασιλεῦσιν ἐσθῆτας ἄγειν ἢ χαλκὸν ἢ χρυσὸν εἰργασμένον, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων χρημάτων, ὧν αὐτοὶ μὲν ἐνδεεῖς εἰσὶν, ὑμεῖς δὲ πλουτεῖτε: λίαν ἔδοξαν εἶναι μοι καταφανεῖς, οὐ δόσιν ἀλλ' ἐμπορίαν ποιούμενοι καὶ πολὺ τεχνικώτερον αὐτὰ πωλοῦντες τῶν ὁμολογούντων καπηλεύειν. Ἐγὼ δ' ἠγησαίμην ἂν ταύτην καλλίστην γενέσθαι δωρεάν καὶ χρησιμωτάτην, καὶ μάλιστα πρέπουσαν, ἐμοί τε δοῦναι καὶ σοὶ λαβεῖν, εἰ δυνηθείην ὀρῖσαι, ποίων ἐπιτηδευμάτων ὀρεγόμενος καὶ τίνων ἔργων ἀπεχόμενος, ἄριστ' ἂν καὶ τὴν πόλιν καὶ τὴν βασιλείαν διοικήσῃς.

Misiodax a, en termes analogues, adapté ce premier passage du texte ancien en y opérant certains changements comme par exemple lorsqu'il énumère les tapis, les chevaux et les vieux objets de famille à la place où Isocrate mentionne comme présents offerts aux rois les vêtements, le bronze, l'or. Toutefois il souligne le fait qu'offrir des cadeaux aux souverains équivaut à un marché. C'est pourquoi, justement, Isocrate, à la différence des autres sujets, offrira à Nicoclès un cadeau digne d'être accepté par celui-ci. C'est à ce moment que Misiodax insiste en questionnant: «ποιάν;» (δωρεάν = présent, don) et en répondant: «Le meilleur cadeau possible pour un prince n'est qu'une série de bons préceptes». On constate donc que Misiodax, dans son adaptation, fait parler Isocrate de son cadeau, donc d'une façon plus sûre et plus précise, ce qui constitue justement une différence entre le texte adapté par Misiodax (à l'indicatif) et le texte d'Isocrate (au conditionnel).

À ce point du texte il est opportun de faire remarquer l'analogie qui existe entre les deux premiers paragraphes de ce discours d'Isocrate à Nicoclès et la dédicace d'un ouvrage, écrit en 1513, à savoir le *Prince* de Machiavel. Il apparaît que dans la mesure où la problématique chez Isocrate et chez Machiavel est la même elle aboutit à des résultats identi-

ques, en l'occurrence, la rédaction de textes contenant des préceptes moraux.

Ainsi, Machiavel écrit dans sa dédicace à Laurent I^{er} de Médicis, dit le «Magnifique»: «Ceux qui désirent gagner les bonnes grâces d'un Prince ont coutume de se présenter à lui avec ceux de leurs biens qu'ils préfèrent (...). Ainsi lui offrent-ils souvent chevaux, armes, draps, d'or, pierres précieuses et autres parures dignes de sa grandeur. Désirant donc m'offrir à Votre Magnificence avec quelque témoignage de ma dévotion, je n'ai dans tout mon ménage rien trouvé que j'aime et estime autant que la connaissance des actions des grands de ce monde. C'est par une longue expérience des choses modernes et une lecture assidue des antiques que je l'ai apprise. Après les avoir pesées, examinées longuement, je les ai réduites en un petit volume que j'envoie à Votre Magnificence»¹.

Misiodax, quant à lui, est prêt à traiter le sujet principal du discours. Il n'en était pas de même avec Isocrate; celui-ci, avant de commencer à traiter son sujet proprement dit, écrit un long passage, omis par Misiodax (paragraphes 3-15): «Τοὺς μὲν γὰρ ἰδιώτας ἐστὶ πολλὰ τὰ παιδεύοντα (...) ἀρχεσθαι μὲν οὖν ἐντεῦθεν χρὴ τοὺς μέλλοντας τι ποιήσῃν τῶν δεόντων». Dans ce passage, Isocrate insiste pour rendre plus claires les raisons pour lesquelles les souverains, déjà installés au pouvoir, et les futurs souverains également doivent recevoir des conseils venant de la part des maîtres de la sagesse. Il dit, à ce propos, en substance, ceci: Alors que les particuliers peuvent s'instruire et s'amender, par exemple en s'abstenant du luxe, et en se pliant aux lois, aux conseils des poètes relatifs à la conduite des hommes dans la société, les souverains, eux, ne reçoivent aucune éducation, car ou bien le peuple ne s'approche pas d'eux, ou bien les amis des rois ne les fréquentent que pour leur plaire. Ainsi donc l'intervention d'un homme sage auprès d'un roi devient indispensable non pas pour lui donner des conseils sur chaque affaire en particulier mais pour le conseiller de façon général. Ainsi, le maître qui inclinera le roi vers la vertu serait utile non seulement au roi lui-même, mais également aux sujets de celui-ci, tandis que le maître des particuliers n'est utile qu'à ses propres élèves.

Misiodax a jugé, sans doute, inutile d'insister sur ces points qui, d'ailleurs, ont été, déjà, traités au début du discours à Nicoclès.

1. Machiavel, *Le Prince*, préface de Raymond Aron, traduction, notes et postface de Jean Anglade, éd. «Le livre de poche», Paris, 1972, p. 1.

CHAPITRE PREMIER

Πρὸς δὲ τούτους φιλόνηρον εἶναι δεῖ καὶ φιλόπολιν (...) Μελέτω σοι τοῦ πλῆθους καὶ περὶ παντὸς ποιῶ κεχαρισμένως αὐτοῖς ἄρχειν γινώσκων ὅτι καὶ τῶν ὀλιγαρχικῶν καὶ τῶν ἄλλων πολιτειῶν αὐταὶ πλεῖστον χρόνον διαμένουσιν αἵτινες ἂν ἄριστα τὸ πλῆθος θεραπεύουσι. Καλῶς δὲ δημαγωγῆσεις, ἐὰν μήτε τὸν ὄχλον ὑβρίζειν ἔῃς, μήτε ὑβριζόμενον περιορᾷς, ἀλλὰ σιωπῆς ὅπως οἱ βέλτιστοι μὲν τὰς τιμὰς ἔξουσιν οἱ δὲ ἄλλοι μὴδὲν ἀδικηθῆσονται.

Πρῶτον, ὦ Νικόκλεις, πρόσεχε νὰ εἶσαι φιλόνηρος πρὸς τὸ κοινὸν πλῆθος, καὶ νὰ προστατεύῃς αὐτὸ κατὰ τῆς δυναστείας τῶν ἐπικρατεστέρων. Τοῦτο δὲν ὁμοιάζει τὰς λοιπὰς καταστάσεις, αἵτινες ἀποκρούουσι τὰς ἐφόδους τῆς ἀδικίας μὲ τὸ γένος, μὲ τὸν πλοῦτον, μὲ πολλοὺς τρόπους ἄλλους. Οἱ ἀγροῖκοι καὶ οἱ χυδαῖοι εἶναι ἔρημοι ἀπὸ αὐτά, καὶ τὸ πλεόν, ὑστερημένοι ἀπὸ λόγον ἀρκετόν, μίαν ἐλπίδα τρέφουσι, τὴν προστασίαν τῶν Πριγγίτων. Μεγάλως δυναστείας, πολλὰς ἀγαθείας πάσχουσιν αὐτοί, ὅταν ἐκεῖνοι οἱ φορολόγοι καὶ οἱ λοιποὶ ἀξιωματικοὶ στέλλωνται εἰς τὰ ἔξω πληρεζούσιοι ὅπερ ἐστὶ, χωρὶς οὔτε χρέος νὰ ἐξεταχθῶσιν, οὔτε φόβον νὰ παιδευθῶσι διὰ τὰ πεπραγμένα. ὦ Νικόκλεις, ἢ ἐξουσία, εἴτε μοναρχική, εἴτε ἀριστοκρατική εἶναι, τότε κυρίως εὐδοκιμεῖ ὅταν αὐτὸ τὸ κοινὸν πλῆθος μένη θεραπευμένον, καὶ τοῦτο δὲν συμβαίνει, παρά, ὅταν σὺ οἰκονομῆσαι μὲ τρόπον, ὥστε οὔτε τὸ πλῆθος νὰ ἀτιμάζῃ τοὺς ἐξοχωτέρους, οὔτε οἱ ἐξοχώτεροι νὰ δυναστεύωσι τὸ πλῆθος» (pp. 9, 10).

Misiodax insiste sur l'idée que le roi doit aimer ses sujets et les protéger contre la contrainte qu'ils subissent de la part des puissants. C'est pourquoi, en omettant une phrase d'Isocrate, il fait usage d'une interpolation pour souligner l'importance de ce devoir des rois, autrement dit il compare les deux «classes sociales», à savoir les puissants (τὰς

λοιπὰς καταστάσεις) et les paysans et les «populaires» (τοὺς ἀγροίκους καὶ τοὺς χυδαίους) comme il le traduit lui-même dans la traduction française. Évidemment les puissants, grâce à leurs liens sociaux et à leurs richesses, peuvent facilement faire face à l'injustice, mais les paysans, au contraire, ne fondent tous leurs espoirs que dans la protection des souverains. Ce que Misiodax ajoute ensuite est significatif de son époque. En effet il dit que lorsque les percepteurs et autres fonctionnaires parcourent en mission la province, ayant tous les pouvoirs et n'étant, par ailleurs, contrôlés par personne, les paysans subissent contraintes et répression. Pendant la période de la domination ottomane, on le sait, la question des impôts a joué un rôle très important et l'on sait également quelle a été l'attitude des percepteurs de l'époque à l'égard de la population sujette du sultan¹. À notre avis, Misiodax, influencé par la douloureuse expérience des contributions, et plus particulièrement des impôts directs et fonciers, a voulu, en se servant d'une association d'idées, protester contre cette façon d'exploiter la population. Autrement dit, il a utilisé un fait contemporain pour mieux se faire comprendre de ses lecteurs éventuels; l'auteur d'une étude sur Misiodax remarque, à ce sujet, que «l'interprète fait des adaptations donnant d'autres exemples que ceux qui se trouvent chez son modèle, des exemples originaux pris dans son entourage même, afin qu'ils soient plus suggestifs et, partant, plus efficaces pour les lecteurs grecs et roumains»². Effectivement, Misiodax à maintes reprises modifie le texte classique soit pour le rendre plus compréhensible soit pour l'utiliser comme moyen de véhiculer ses propres préoccupations. Dans les deux cas le souci de l'efficacité est évident.

Après avoir opéré cette interpolation dans son propre texte, Misiodax reprend le texte d'Isocrate :

(...) καὶ τῶν ὀλιγαρχιῶν καὶ τῶν ἄλλων πολιτειῶν (...) ὅπως οἱ βέλτιστοι τὰς τιμὰς ἔξουσι, οἱ δὲ ἄλλοι μηδὲν ἀδικηθήσονται.

(...) ἡ ἐξουσία εἴτε μοναρχικὴ εἴτε ἀριστοκρατικὴ (...) ὥστε οὔτε τὸ πλῆθος νὰ ἀτιμάζῃ τοὺς ἐξοχωτέρους οὔτε οἱ ἐξοχωτέροι νὰ δυναστεύωσι τὸ πλῆθος.

1. Ap. Vakalopoulos, *Ἱστορία τοῦ νέου Ἑλληνισμοῦ*, t. II, Thessalonique, 1961, pp. 30, 31, 34, 35.

2. Camariano - Cioran, *Un directeur éclairé*, (v.p. 66, n. 5) p. 323.

CHAPITRE DEUXIÈME

Τῶν προσταγμάτων καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων κίνει καὶ μετατίθει τὰ μὴ καλῶς καθεστῶτα.

“Όταν διαταγαί, ἔθιμα νόμοι δὲν ἀνταποκρίνονται τῇ κοινῇ εὐσταθείᾳ, ἢ ὅταν ὀλίγον χρησιμεύωσιν, οὔτε νὰ δυσκολεύεσαι νὰ μεταβάλλῃς αὐτὰ (p. 13).

Juste ensuite Misiodax ajoute :

Εἶναι μία εὐλάβεια περιττή, μάλιστα πολλάκις βλαβερὰ, τὸ νὰ φυλάττονται αἱ παραδόσεις αἱ παλαιαί, μόνον διότι ἔλαχον παραδόσεις παλαιαί (p. 13).

Misiodax développe l'idée exprimée ci-dessus en ajoutant une pensée qui n'existe pas chez son modèle, et qui est très caractéristique de sa conception de tout ce qui est ancien ou établi. Cela nous rappelle, dans un certain sens, l'attitude de Misiodax à propos de l'antiquité, que l'on voit à travers son jugement sur le comportement de ses contemporains vis-à-vis d'elle : «Τὴν σήμερον ἡ Ἑλλάς τρέφει καὶ περιποιεῖται δύο ἐλαττώματα ἀνοίκεια εἰς τὴν δόξαν τῆς. Αὐτὴ κυριεύεται κατὰ κράτος ἀπὸ τὴν Ὑπόληψιν καὶ ἀπὸ τὴν Ἀμέλειαν τῆς Ἀρχαιότητος. Ἡ πρώτη τῆς ἐγέννησεν ἐκείνην τὴν ἀκμαίαν Πρόληψιν, ὅτι ὅσα ἢ ἐφεύρηκαν, ἢ ἐκαλλιέργησαν οἱ Παλαιοί, ὅλα γενναῖα, ὅλα ἀκριβῆ : καὶ ἡ δευτέρα τῆς ἐπροξένησεν τὴν σπάσιν ἢ μάλιστα τὴν ἐρημίαν τῶν περισσοτέρων παλαιῶν συγγραμμάτων»¹.

Misiodax exprime par ailleurs dans son *Apologie* une pensée à peu près analogue : «Ἐκεῖνος διότι σέβεται περιττῶς τὴν Ἀρχαιότητα, ἢ διότι πολλὰ τιμᾷ τοὺς σοφωτέρους ἑαυτοῦ, μήτε ἐγκρίνει εἰμὴ ὅσα αὐτῇ, ὅσα ἐκεῖνοι ὑπαγορεύουν αὐτῶ»².

C'est ainsi que Misiodax exprime sa considération pour l'antiquité. Il prend position contre le conservatisme et envisage l'antiquité avec un esprit créateur. Le passage de la *Philosophie morale* cité ci-dessus, est évidemment beaucoup plus concret que celui du discours à Nicoclès,

1. Misiodax, *Ἡθικὴ φιλοσοφία*, p. 16. Cf. aussi : Dimaras, *La Grèce* etc. p. 108.

2. Misiodax, *Ἀπολογία*, p. 96.

puisque dans le premier il expose la façon dont ses contemporains envisagent l'antiquité. Néanmoins, en faisant cela il laisse à la fois entendre quelle doit être la juste réaction contre ces deux défauts, le respect outrancier et la négligence de l'antiquité. D'une façon plus générale il exprime, à notre avis, la même idée quand il souligne dans le discours à Nicoclès qu'il ne faut pas respecter les anciennes traditions pour la seule raison qu'elles sont anciennes. On voit que Misiodax propose l'affrontement des divers éléments de la vie politique, sociale et culturelle avec un esprit critique. Voulgaris envisageait les théories modernes avec un esprit critique, mais c'était encore l'étape de l'assimilation ; à celle-ci succédera l'étape de la synthèse qui commencera à s'établir concrètement dans la personne de Misiodax, doté d'une faculté de jugement développée¹. Le passage cité ci-dessus nous aide à voir la synthèse que Misiodax essayait d'établir en alliant les éléments positifs fournis par l'antiquité aux données de la pensée occidentale. Cette tentative de Misiodax est importante car, avec lui, nous assistons à la formation de l'Aufklärung hellénique. L'époque de Voulgaris constitue la phase dont la caractéristique était les influences qui venaient de l'étranger ; elles jouaient un rôle de stimulant mais les hommes n'étaient pas encore prêts à les exploiter. Avec Misiodax se produit la transition vers l'élaboration critique des influences occidentales qui conduira à la synthèse de celles-ci avec les données grecques.

Avant Misiodax, Cyrille Loukaris avait déjà exprimé une tendance d'émancipation à l'égard de l'antiquité. Il voulait que l'éducation en Grèce fût alimentée par la civilisation occidentale, dont il reconnaissait la valeur, mais il la concevait comme autonome, teintée de caractère national ; cependant Loukaris ne voulait pas que cette autonomie de l'éducation fût basée sur le passé, qui était riche mais stérile, c'est pourquoi il était partisan de l'exploitation des effectifs de la nation².

Isocrate continue :

(...) καὶ μάλιστα εὐρετῆς γίνου τῶν
βελτίστων, εἰ δὲ μή, μιμοῦ τὰ παρὰ
τοῖς ἄλλοις καλῶς ἔχοντα.

Ce passage a été omis par Misiodax et cela est bien étonnant, car, justement, cette idée d'imiter ce qui est bien et utile chez les autres peu-

1. Angéλου, *Πλάτωνος τύχαι*, p. 89.

2. Ibid., p. 58.

ples est très représentative de ce que Misiodax pense là-dessus. Précisément, dans l'introduction de sa *Philosophie morale* il dit: «Μάλιστα αὐτῇ (ἡ λύμη τῶν ἐλαττωμάτων) ἔπρεπε νὰ ἐνθυμηθῇ τὰς περιηγήσεις τοῦ Πλάτωνος, τοῦ Πυθαγόρου, τοῦ Θαλοῦ(....). Ἐκεῖνοι οἱ ἀξιωματικόνουτοι ἄνδρες δὲν αἰσχύνοντο νὰ ἐραυρίζωνται ἀπὸ Αἰγυπτίους, ἀπὸ Φοίνικας, ἀπὸ Χαλδαίους (...); Καὶ συγχωρεῖται τάχα νὰ αἰσχύνωνται οἱ ἀπόγονοι των, καὶ μάλιστα, ὅπου τὰ Εὐρωπαϊα Ἔθνη ἀπὸ τὰ ὁποῖα ἔπρεπε νὰ δανείζωνται εἶναι ἀσυγκρίτως σοφώτερα καὶ εὐγενέστερα ἀπὸ ἐκεῖνα;»¹.

Cette idée est reprise dans l'*Apologie* lorsque un ecclésiastique a reproché à Misiodax d'avoir accusé les Grecs; celui-là a mal compris, apparemment, les conseils de ce dernier à ses compatriotes d'imiter tout ce qu'il y a d'utile dans les pays occidentaux qui, à l'époque, étaient très développées. En lui répondant, Misiodax reprend le même argument: «Πλὴν ἐκεῖνοι οἱ θαυμάσιοι ἄνδρες (οἱ ἀεικλεεῖς Πρόγονοι ἡμῶν) ὠκονόμου εἶτε τὴν φιλομάθειαν, εἶτε τὴν πολυμάθειαν αὐτῶν ἀεὶ ἀπροκαταλήπτως: οὔτε ἡσχύνοντο νὰ ἐραυρίζωνται παρὰ τῶν βαρβαρικῶν ἐθνῶν τῶν κατ' αὐτούς, ὅτι χρήσιμον, ὅτι γλαφυρὸν εὕρισκον καὶ παρὰ αὐτοῖς. Ὁ Θαλῆς, ὁ Πυθαγόρας, ὁ Δημόκριτος, ὁ Πλάτων, ὁ Καλλισθένης: πάντες ἀνεβάλοντο ὁδοὺς μακροτάτας (...) ὥστε νὰ εἰδοποιηθῶσι πῶς φιλοσοφοῦσι καὶ τὰ Βαρβαρικά Ἔθνη (...). Πᾶν τὸ ἐναντίον πράττομεν ἡμεῖς οἱ Ἀπόγονοι αὐτῶν»².

Ainsi on voit que Misiodax se sert souvent d'exemples tirés de l'antiquité pour conseiller ses contemporains mais à condition que ces exemples soient positifs. Il constate donc chez les auteurs de son époque des préjugés sur l'antiquité et une attitude passive, de sorte que l'existence de la civilisation grecque, surtout dans le domaine de la philosophie, prend, dans la conscience des savants grecs du XVIII^e siècle, le caractère d'un tabou. L'héritage de la civilisation grecque antique a joué un rôle déterminant sur la mentalité des générations postérieures. Le monde grec moderne a toujours pris conscience de ses liens avec le monde grec ancien. De là vient la position spécifique dans laquelle se trouvaient les Grecs vis-à-vis des Lumières³. Cela explique l'attitude réactionnaire de certains Grecs comme Hiérothée Dendrinos. Lorsque Misiodax a demandé, en 1753, une aide financière aux notables de Smyrne pour se rendre à Padoue, Dendrinos s'est écrié: «Ἀθεῖζουσι, κατεβόα σφαδάζων ὁ ἀνὴρ, ὅσοι σπουδάζουσι ἐν τῇ Φραγκίᾳ καὶ μετὰ τὴν ἐπι-

1. Misiodax, *Ἠθικὴ Φιλοσοφία*, pp. 20-21.

2. Misiodax, *Ἀπολογία*, p. 169.

3. Dimaras, *Ἑλλην. διαφωτισμός*, pp. 12-15.

στροφὴν αὐτῶν συναθεῖζουσι καὶ ἐτέρους (...). Τί δὲν ἔκαμε, τί δὲν εἶπεν Ἱερόθεος ἐξ Ἰθάκης, ὁ διδάσκαλος τῆς αὐτῆς Σμύρνης ὥστε νὰ ἀποτρέψῃ τὴν ζητουμένην ἀντίληψιν ὡς καὶ ἀπέτρεψεν τέλος αὐτήν»¹.

Serge Makraios d'autre part, professeur à l'École Patriarcale, esprit borné, avait publié en 1797, en guise de réponse à Kodrikas, un *Trophée de la panoplie grecque contre les partisans de Copernic*². Kodrikas avait, en effet, traduit en grec l'ouvrage de Fontenelle *Entretiens sur la Pluralité des Mondes*, enrichi de notes dans lesquelles il expose ses vues.

Néanmoins, le tabou que constituaient les philosophes grecs anciens, Aristote notamment, n'était pas établi seulement chez les Grecs du XVIII^e siècle : il l'était même chez les Occidentaux. Misiodax relève en effet dans son *Apologie* : «Ἐβλεπες τὸ λοιπὸν μετὰ ταῦτα τὸν Ἀριστοτελισμὸν πανταχοῦ θρασυνόμενον ἀκολύτως, καὶ κατορχούμενον κατὰ τῶν λοιπῶν αἰρέσεων τῆς φιλοσοφίας αὐθεντικῶς : οὔτε ἐκρίνετο ποσῶς φορητὸν ἢ νὰ φιλοσοφήσῃ τις ἀλλεστρόπως, ἢ νὰ ἀντειπῆ ἐν πολλῶ ἢ ἐν ὀλίγῳ τῷ Ἀριστοτέλει. Ὁ Ἀριστοτέλης ἦτον τὸ πέρασ, ἡ ἀκμὴ τῆς ἀνθρωπίνης διανοίας, μόνος Φιλόσοφος, μόνος ἄπταιστος, μόνος ἐπομένως ἀκολουθητέος, καὶ ἀκολουθητέος ἐν πᾶσιν ἀναντιβρόχως»³. Immédiatement après, Misiodax cite la répression que subissaient les savants de l'époque s'ils osaient porter à jour une découverte qui, de toute évidence, ne suivait pas les principes d'Aristote : «Πᾶσα ἀποκάλυψις νέα Φυσική, ἥτις ἐφαίνετο ἀντικρούουσα ὅπως οὖν τῷ Ἀριστοτελισμῷ, ἐνομιζέτο ἀπαγορευτέα, καὶ ὁ Σχεϊνέριος, ὅστις πρῶτος φημίζεται παρατηρητῆς τῶν κηλίδων τοῦ ἡλίου, προσετάχθη ὑπὸ τῶν προεστώτων αὐτοῦ (Ἰησοῦίτης ἦτον ὁ ἀνὴρ) νὰ ἀποσιωπήσῃ τὴν ἀποκάλυψιν, αὐτοῦ, διὰ τί ; διότι ὁ Ἀριστοτελισμὸς δοξάζει τὰ οὐράνια σώματα ἀφθαρτα καὶ ἡ ἀποκάλυψις τῶν κηλίδων ἦτον ἐναντίᾳ τῇ τοιαύτῃ δόξῃ»⁴.

Heureusement pour l'«Europe»⁵ au début du XVII^e siècle la bonne fortune de la philosophie, écrit Misiodax, a voulu que naissent deux hommes illustres : «Ἡ εὐκλήρεια τῆς φιλοσοφίας ἠθέλησε παρὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ παρελθόντος αἰῶνος νὰ φανῶσιν ἐν τῷ κόσμῳ δύο ἄνδρες ἀεικλέεστατοι ὁ Γαλιλαῖος Γαλιλαίου ἐν τῇ Ἰταλίᾳ καὶ ὁ Καρτέσιος Πενάτος ἐν τῇ Γαλλίᾳ.

1. Misiodax, op. cit., p. 166

2. *Τρόπαιον ἐκ τῆς Ἑλλαδικῆς πανοπλίας κατὰ τῶν ὁπαδῶν τοῦ Κοπερνίκου*, cf. Dimaras, *Ἱστορία*, p. 145.

3. Misiodax, op. cit., p. 7.

4. Ibid., p. 8.

5. Concernant le terme «Europe» et son usage, cf. Dimaras, *Φρονίσματα*, Ἡ φουτισμένη Εὐρώπη, pp. 4-23.

Πρώτοι αὐτοὶ ἀνεζώσθησαν νὰ ἀνακαινίσωσι τὸν ἀρχαῖον τρόπον τοῦ φιλοσοφεῖν καὶ νὰ φιλοσοφήσωσι μαθηματικῶς. Ἐφρύαξεν ὁ Ἀριστοτελισμὸς ἐπὶ ταύτῃ τῇ καινοτομίᾳ, ἥτις ἠπεῖλει αὐτῷ ἀνατροπὴν ἐξ αὐτῶν τῶν βῆθρων καὶ τίνα σκευωρίαν δὲν συνέβραψε, τίνα ἀπήνειαν δὲν ἐπενόησε, δὲν ἐκίνησε καθ' ἐκατέρου;»¹.

En Grèce le mépris et la méfiance à l'égard des «philosophies modernes (ανεώτεροι φιλόσοφοι) durera longtemps. Chrysanthe Notaras, patriarche de Jérusalem (mort en 1731) bien qu'il ait été à l'avant-garde de l'Église pour le développement de la science, n'a pas pu s'écarter de l'aristotélisme. Même, il n'hésite pas à soutenir dans son *Astronomie* (publiée en 1716) que le soleil tourne autour du globe terrestre, en ne prenant pas ainsi en considération la théorie de Copernic².

Le texte continue :

Ζήτει νόμους τὸ μὲν σύμπαν δικαίους καὶ συμφέροντας καὶ σφίσειν αὐτοῖς ὁμολογουμένους: πρὸς δὲ τούτους, οἵτινες τὰς μὲν ἀμφισβητήσεις ὡς ἐλαχίστας, τὰς δὲ διαλύσεις, ὡς οἷόν τε ταχίστας τοῖς πολιταῖς ποιήσουσι, ταῦτα γὰρ ἅπαντα προσεῖναι δεῖ τοῖς καλῶς κειμένοις νόμοις.

Πρίγγιψ, Νικόκλεις, ἔλαχες καὶ σύ: οὔτε διαφέρεις ποσῶς ἀπὸ τοῦς Πρίγγιπας ἐκείνους, οἵτινες ἐθέσπισαν αὐτοῦς τοῦς νόμους. Ὄταν ἡ χρεία, ἢ τὸ συμφέρον τοῦ δημοσίου ἀπαιτῇ τὸ πρᾶγμα, ἄλλαττε, νομοθέτει, πρόσθετε μὲ πᾶσαν τὴν πληρεξουσιότητα. Ὅσους νόμους θεσπίζεις κατὰ καιροῦς, προσεχε ὅτι πάντες νὰ εἶναι δυνατοί, χρήσιμοι, σύμφωνοι, εὐλογοὶ καὶ πᾶντες, ὅσον τὸ δυνατόν, ἱκανοὶ νὰ σωφρονίσωσι, καὶ ἐπιδέξιοι νὰ ἐλαττώσωσι τὰς διαφοράς, ἢ νὰ εὐκολύνωσι τοῦς συμβιβασμούς. Ὡς Νικόκλεις, αἱ διαταγαὶ τῶν Πρίγγιπων πρέπει νὰ συνοδεύονται ἀεὶ ἀπὸ τὰ περιστατικὰ αὐτὰ (p. 14).

Ce passage a été traduit de façon fidèle, ce qui est bien compréhensible, si l'on tient compte du fait que Misiodax lui-même accordait une grande importance au bien et à l'intérêt commun et c'est cela qu'il ex-

1. Misiodax, Ἀπολογία, p. 10.

2. Dimaras, Ἱστορία p. 106, et Angéλου, *Πλάτωνος τύχαι*, p. 69.

prime dans son *Apologie* lorsqu'il dit : «οὐχὶ Πανοσιώτατε, δὲν εἶμαι κόλαξ τῆς Ἑλλάδος ὥστε νὰ θεραπεύσω τὰς προλήψεις αὐτῆς. Εἶμαι φίλος καὶ συμβουλεύω αὐτῇ τὸ συμφέρον μετὰ εὐκρινείας καὶ ἄνευ παρακαλυμμάτων»¹.

C'est ainsi qu'en faisant des commentaires sur la traduction du livre de Segner *Éléments des Mathématiques* par Voulgaris, il souligne que Voulgaris s'est donné du mal en traduisant Segner mais qu'il s'est donné ce mal pour honorer l'auteur de l'ouvrage et non pas pour le profit de la Nation². Nous sommes donc en présence d'un principe fondamental des Lumières : le bien commun. Dès le XVII^e siècle, déjà, Descartes dans une lettre écrite le 15.9.1644 et adressée à la princesse Elisabeth de Bohême (1618-1680), qui lui avait demandé une règle de conduite générale, remarque «qu'il faut toujours préférer les intérêts du tout dont on est partie à ceux de sa personne en particulier»³.

C'est pour cela que Misiiodax, lors de la publication de son *Traité de Pédagogie*, écrit dans la préface que dans le désir de venir en aide à la communauté, il a pris la décision d'écrire sur bon nombre de choses. Il commence par la pédagogie, pensant qu'un traité de ce genre est d'une urgente nécessité car «le fléau de l'inculture qui régnait partout peut être comparé à un brouillard dense qui obscurcissait la terre»⁴.

CHAPITRE TROISIÈME

Τὰς κρίσεις ποιοῦ περὶ ὧν ἂν πρὸς ἀλλήλους ἀμφισβητῶσι, μὴ πρὸς χάριν μηδὲ ἐναντίας ἀλλήλαις· ἀλλ' ἄ-εὶ τ' αὐτὰ περὶ γε τῶν αὐτῶν γίνωσκε, καὶ γὰρ πρέπει καὶ συμφέρει τὴν τῶν βασιλέων γνώμην ἀμετακινήτως ἔχειν, περὶ τῶν δικαίων, ὥσπερ τοὺς νόμους τοὺς καλῶς κειμένους.

Ὅταν κάθησαι εἰς τὸ κριτήριον, πᾶντ' σου ἄς στάζωσιν ἐμβροθίαν, σοβαρότητα, καὶ πᾶσαι αἱ κρίσεις σου ἄς φαίνονται πλήρεις, δίκαιαι, καὶ ὅμοιαι περὶ τῶν ὁμοίων πραγμάτων. Λέγω νὰ φαίνονται ὅμοιαι, διότι πάντοτε ἡ ὑπόληψις, τὴν ὁποῖαν ἔχεις περὶ τῶν δικαίων πραγμάτων, πρέπει νὰ εἶναι ἡ αὐτή, διότι πάντοτε καὶ οἱ καλοὶ νόμοι εἶναι οἱ αὐτοὶ (p. 17).

1. Misiiodax, *Ἀπολογία*, p. 164.

2. Ibid., p. 36 : «Ὁ Μέγας Εὐγένιος ἐκοπίασε πάντως μεγάλως, μεταγλωττίζων τὸν εἰρημένον Συγγραφέα, πλὴν ἐκοπίασε πρὸς δόξαν μόνον τοῦ Σεγνερίου οὐχὶ ὅμως καὶ πρὸς ὄφελος τοῦ Γένους».

3. L. Goldmann, *La pensée des Lumières*, p. 761.

4. Misiiodax, *Παιδαγωγία*, p. 5 Cf. aussi : Camariano - Cioran, *Un directeur éclairé* (v. p. 66, n. 5), 325.

Misiodax, cependant, développe l'idée exprimée par l'auteur ancien en ajoutant un long passage (pp. 17-18): ὦ Νικόκλεις, ἔχε συνήθειαν νὰ προθεωρῆς πάντοτε τὰς κρίσεις, τὰς ὁποίας μέλλεις νὰ ἀποφασίσῃς ἐπὶ κριτηρίου, ἔστωσαν καὶ παραμικραὶ, διότι ἡ ἀπάτη χωρεῖ τόσον εἰς τὰ μεγάλα, ὅσον εἰς τὰ μικρά. Ὅταν συμβαίῃ καμμία κρισολογία ὅπως οὖν σκοτεινῆ, στρυφνῆ: πρόσθε μὴτε πολλὰ νὰ ταχύνῃς τὴν ἀπόφασίν σου, μὴτε πολλὰ νὰ βραδύνῃς αὐτήν, διότι αὐτὰ εἶναι δύο ἄκρα ἐπίσης βλαβερὰ τοῖς δικαζομένοις. Ἐχε πάντοτε πλησίον σου ἓνα ἢ δύο ὑποκείμενα, μὲ τὰ ὁποῖα νὰ συμβουλευέσαι εἰς τὰς δικαστικὰς ὑποθέσεις σου, καὶ ἀπὸ τὰ ὁποῖα νὰ μανθάνῃς, τί γίνεται εἰς τὰ λοιπὰ κριτήριά σου. ὦ Νικόκλεις, σὺ δὲν ζημιούσῃς ποσῶς, ἂν ἡ ἐτησίᾳ δαπάνῃ σου πλεονάζῃ μὲ δέκα, ἢ μὲ δώδεκα τάλαντα, τὰ ὁποῖα ἀπαιτεῖ ἡ πίστις, ἢ ἐπιμονὴ τῶν ὑποκειμένων ἐκείνων, μύριοι σβύνονται ὅμως, ἂν σὺ, φειδολογούμενος ποσότητος πολλοστὰς χρημάτων, ἀφύνης ἀσυνήγορον τὴν δικαιοσύνην (p. 17, 18).

CHAPITRE QUATRIÈME

Διοίκει τὴν πόλιν ὁμοίως ὥσπερ τὸν πατρῶον οἶκον, ταῖς μὲν κατασκευαῖς λαμπρῶς καὶ βασιλικῶς, ταῖς δὲ πράξεις, ἀκριβῶς ἔν' εὐδοκίμῃς ἅμα καὶ διαρκῆς. Τὴν μεγαλοπρέπειαν ἐνδείκνυσσο ἐν μηδεμιᾷ τῶν πολυτελειῶν τῶν εὐθὺς ἀφανιζομένων ἀλλ' ἐν τοῖς προεξημένοις καὶ ἐν τῷ κάλλει τῶν κτημάτων καὶ ἐν ταῖς τῶν φίλων εὐεργεσίαις: τὰ γὰρ τοιαῦτα τῶν ἀναλωμάτων αὐτῷ τέ σοι παραμενεῖ καὶ τοῖς ἐπιγιγνομένοις πλείονος ἄξια τῶν δεδαπανημένων καταλείψεις.

Ἔσο μεγαλοπρεπῆς ἀναλόγως μὲ τὴν ὑπεροχὴν τῆς καταστάσεως σου. Ὅσα συντρέχουν εἰς τὴν αὐλικὴν ἀποσκευὴν ἢ ἐμφαίνουσιν εἰς τὰς δημοσίας προπομπάς, πάντα ἄς παρεμφαίνωσι πολυτέλειαν, καὶ ἄς δεικνύωσι τὸ μεγαλεῖον τῆς Ἡγεμονείας σου. Τὸ κράτος σου τοιοῦτοτρόπως ἀποβαίνει ἔτι σεβαστότερον, καὶ οἱ κακοί, βλέποντές σε ἀπὸ τήσῃ δόξαν περικεκυκλωμένον, συστέλλονται περισσότερον. Μὴ ζηλεύῃς ἐκείνους τοὺς Πρίγγιπας, οἵτινες, διὰ μίαν μεγαλοπρέπειαν κακονοουμένην, ἐξοδιάζονται εἰς οἰκοδομὰς περιττάς, εἰς παίγνια δημόσια, εἰς χαρίσματα ἀνωφελῆ, καὶ εἰς ἄλλας δαπάνας ἀχρήστους. Ἡ ἐνδειξις, ὦ Νικόκλεις, τῆς Ἡγεμονικῆς μεγαλειότητος πρέπει νὰ ὁμοιάζῃ τὴν μεγαλειότητα τοῦ Θεοῦ, ἥτις ἐμφανίζεται πάντοτε καθ' ἑ-

να ἢ κατ' ἄλλον λόγον εἰς πράγματα κοινωφελῆ. Αἱ χῆραι, οἱ γέροντες, τὰ ὄρφανὰ ὅσα μέρη ἄλλα παλαίουσι μὲ τὴν δυσμένειαν τῆς τύχης: αὐτὰ πρέπει νὰ λογίζωνται ἄξια τῆς ἐπιβροῆς τῆς μεγαλοδορίας σου. Ὅταν ἡ φήμη, Νικόκλεις, διαλαλῇ τὴν μεγαλοπρέπειάν σου μὲ αὐτὰ τὰ στόματα, μύριοι ἔπαινοι στέφουσι τὴν κεφαλὴ σου καὶ ἡ μνήμη τῆς εὐεργετικῆς σου διαθέσεως διαμένει ἀνεξάλειπτος (pp. 21, 22).

CHAPITRE CINQUIÈME

Τὰ περὶ τοὺς Θεοὺς ποιεῖ μὲν ὡς οἱ πρόγονοι κατέδειξαν, ἡγοῦ δὲ τοῦτο εἶναι θῦμα κάλλιστον καὶ θεραπείαν μεγίστην, ἐὰν ὡς βέλτιστον καὶ δικαιοτάτον σεαυτὸν παρέχῃς μᾶλλον γὰρ ἐλπίς τοὺς τοιούτους ἢ τοὺς ἱερεῖα πολλὰ καταβάλλοντας πράττειν τι παρὰ τῶν θεῶν ἀγαθόν.

Ἔχε πνεῦμα εὐσεβείας πρὸς τὰ θεῖα, ὦ Νικόκλεις, μύριαι δυσιδαιμονίαι (sic), αἱ πᾶσαι ἀνάξια τῆς ὀρθῆς λατρείας, καταβόσκουσιν αὐτὸ τὸ κοινὸν πλῆθος. Ἡ ἐδική σου εὐλάβεια, ἥτις πρὸς πάντας πρέπει νὰ εἶναι τὸ παράδειγμα τῆς εὐσεβείας, ἀπὸ πάσας αὐτὰς πρέπει νὰ εἶναι ἀνωτέρα. Πίστευε, πῶς ὁ Θεὸς περισσότερο εὐαρεστεῖται ἀπὸ τὴν δικαιοσύνην καὶ ἀπὸ τὴν λοιπὴν καλὴν διοίκησιν τῶν Πριγιγίπων, παρὰ ἀπὸ τὰ πλούσια ἀφιερώματα, ἢ ἀπὸ τὰς ἱερὰς οἰκοδομάς, τὰς ὁποίας ἐγείρουσι αὐτῶ μερικοὶ (p. 25).

Misiodax développe ce thème en écrivant juste après: Τὰ ἀφιερώματα συμβαίνουσι πολλάκις περιττά, καὶ ἐκεῖναι αἱ οἰκοδομαὶ δὲν καταντῶσιν ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον, παρὰ καταγῶγια διχονοίας καὶ μάχης. Ἐγειρον ἂν κατὰ τύχην ἔχῃς κλίσιν μεγάλην πρὸς τὴν εὐκτηρίαν, ἔγειρον νοσοκομεῖα, σπουδαστήρια, γηροτροφεῖα, καὶ τόσον αὐτά, ὅσον ἐκεῖνα, ἅς ἔχωσι τοὺς ναοὺς

αὐτῶν, ὅπου νὰ γίνωνται αἱ συνήθειες δεήσεις ὑπὲρ τῆς συντηρήσεως τῆς εὐδαιμονίας σου. Ὡ Νικόκλεις, μεγάλως ἰσχύει ἡ εὐχὴ τοῦ ἀσθενοῦς, ὅταν ἀπὸ τὸν κράββατον τῆς ὀδύνης αὐτοῦ, πέμπη αὐτὴν εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἀνταμείβῃ τὴν χάριν, τὴν ὁποίαν λαμβάνει παρὰ σοῦ. Πολλὰ πλέον ὑμνεῖται ἡ μεγαλειότης τοῦ Θεοῦ, ὅταν ἐκεῖνα τὰ καλὰ ἀναθρέμματα τῶν σπουδαστηρίων σου διηγῶνται τὴν δόξαν, τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ Θεοῦ, καὶ κηρύττωσι τὸ χρέος, τὸ ὁποῖον πᾶς ἄνθρωπος ἔχει πρὸς αὐτόν. Ὡ Νικόκλεις, οἱ Πρίγγιπες πρέπει νὰ ἀκολουθῶσι τὰ παραδείγματα, ὅταν αὐτὰ συνάδωσι μὲ τὸν ὀρθὸν λόγον, καὶ μὲ τὸ πλέον τῆς χρείας τῶν ὑπηκόων, καὶ κυρίως ἐν τούτῳ πρέπει νὰ ἐμφανίζεται ἡ διάκρισις σου, τὴν ὁποίαν ἀπαιτεῖ ἡ εὐποιΐα σου (pp. 25, 26).

L'essentiel est la question de l'instruction, ou, plus exactement, celle de l'éducation en général. On voit que Misiodax reprend son thème favori, qu'il a, à plusieurs reprises, traité dans son œuvre. Ayant pris conscience de l'état culturel des Grecs de son époque et étant convaincu que leur éducation dépend en grande partie du soin et des mesures à prendre par les «notables» — les «princes» des principautés danubiennes en l'occurrence — il nous dit dans son *Apologie*: «Τὰ ὕψη αὐτῶν, πεπληροφορημένα ἐπ' ἀκριβείας τὰς ἐπικειμένας χρείας τοῦ Γένους ἡμῶν, καὶ γινώσκοντα τὴν ἀχρηστίαν πολλῶν εὐποιῶν νομιζομένων, θέλουσι ἐπιδείξει τὴν εὐεργετικὴν μεγαλοπρέπειαν αὐτῶν καὶ ἐν ἄλλαις χρείαις ὁμολογουμένως, πλὴν καὶ ἐν τῷ φωτισμῷ τῶν ὑπηκόων αὐτῶν»¹.

Cette instruction souhaitable de la nation, on ne pourrait l'obtenir que si l'on disposait d'écoles suffisantes. Or, Misiodax dénonce dès 1761 dans l'introduction de sa *Philosophie morale*: «καὶ μία ὁμαρτία εἰς τὴν τόσῃ περιττοεξοδίαν ὅπου ἀπλούστερον λέγεται Ἐπίφωσις. Πόσαι νέαι ἐκκλησῖαι ἐγείρονται καθ' ἡμέραν χωρὶς μηδεμίαν ἀνάγκην; Πόσαι ἄλλαι πλημμυροῦν ἀπὸ Ὀλόχρυσα Ἱερὰ καὶ ἀπὸ ἀργυρᾶ σκεύη; (...) μάλιστα δίδονται μερικαί, ὅπου διατὶ ὑπερβαίνουν τὸν ἀριθμὸν τῶν ἱερέων στέκουν παντάπασιν ἀργαί. Καὶ ἄραγε (ἐρωτῶ ἐγὼ) δὲν ἐσύμφερε κάλλιον, ὅτι μὲ μέρος νὰ ἐγκοσμοῦνται οἱ Ἱεροὶ Ναοὶ καὶ μὲ μέρος νὰ κτίζωνται Σχολεῖα, ὅπου ἡμποροῦν νὰ στολίζουσι τὰς Ἐκκλησίας (...) μὲ ἄνδρας πεπαιδευμένους;»².

Il reprendra la même question dans son *Apologie* une vingtaine d'années plus tard, en 1780, ce qui montre qu'en dépit de ses efforts la situation n'a pas changé: «Ἐγὼ λέγω, πῶς, ἐπειδὴ τὸ γένος ἡμῶν εἶναι ἐνδεές, (...) καὶ ἐν ᾧ φροντίζει περὶ τῶν κατὰ τόπους προσκυνημάτων αὐτοῦ, νὰ μὴ ἀμελῇ μήτε τὰ σχολεῖα αὐτοῦ παντελῶς. Ἀποθνήσκει ὁ δεῖνα (...) καὶ

1. Misiodax, *Ἀπολογία*, p. 27.

2. Misiodax, *Ἠθικὴ Φιλοσοφία*, p. 18.

ἀφύνει διὰ τὰ ψυχικὰ αὐτοῦ δέκα τάλαντα (πουγγία) τοῖς κατὰ τόπους προσκυνήμασιν. Ἄλλὰ δὲν ἦτον καλὸν ἴσως, ὅτι ὁ τοιοῦτος νὰ ἀφύση τὰ ἡμίσεα τοῖς προσκυνήμασι, καὶ τὰ λοιπὰ ἡμίσεα τοῖς σχολείοις, ἢ νὰ ἀφήση τὰ δύο τρίτα ἐκεῖνοις, καὶ τὸ ἓν τρίτον τὸ ἐλάχιστον τούτοις;»¹.

L'orientation de Misiadox dans cette direction ne constitue pas, néanmoins, un cas isolé. Citons Chrysante Notaràs, patriarche de Jérusalem, qui avait souligné le besoin de faire construire des écoles au lieu de monastères. Notaràs écrivait: «νὰ προκρίνηται ἀναγκαίως ἡ οἰκοδομὴ καὶ κατὰστασις τῶν σχολείων ἀπὸ τὴν οἰκοδομὴν ἀπλῶς τῶν κοινοβίων μοναστηρίων, ὅτι πρέπει τὰ εἰσοδήματα τῶν ἀχρηστων μοναστηρίων νὰ ἀναφέρονται εἰς κατὰστασιν σχολείων καὶ σπουδῆς ὠφέλειαν»². Une attitude analogue est celle de Thomas Mandakassis, médecin de Janina qui vivait et exerçait à Leipzig. Mandakassis consacrait l'argent qu'il gagnait à l'édition de livres grecs³. C'est ainsi qu'Eugène Vulgaris à publié en 1766 sa *Logique* et, en 1767, les *Éléments des Mathématiques* de Segner, aux frais de Mandakassis⁴.

De la même manière se prononcera plus tard Koraïs qui écrit: «ὄχι δηλαδὴ τῶν περιττῶν ἐπειδὴ τί ὠφέλεια ἀπὸ τὸ νὰ ἔχη μία Ἐκκλησία τριπλᾶ ἢ τετραπλᾶ δισκοπότηρα, πλῆθος ἀργυρῶν κανδηλῶν καὶ ἄλλων σκευῶν, καὶ νὰ στερεῖται ἀπὸ σπουδαίους ἱερεῖς, ψάλτας; (...) Θέλεις Χριστιανὲ νὰ στολίσῃς τὸν ναὸν τοῦ Θεοῦ; μὴν τὸν ἐπιφορτίζῃς μὲ περιττὰ καὶ ἀνωφελεῖ σκευή· ἀλλὰ δίδε ἀφ' ὅσα σοι ἔδωκεν ὁ Θεός, εἰς σύστασιν σχολείων καὶ νοσοκομείων εἰς διατροφήν ὀρφανῶν καὶ χηρῶν καὶ μὴ φοβοῦ νὰ λείψωσι ποτὲ τὰ ἀναγκῆα σκευή ἀπὸ τὰς Ἐκκλησίας»⁵.

Il suffirait de comparer la dernière phrase du passage pris dans la *Philosophie morale*, cité précédemment; «il faudrait que l'on érige des écoles avec la moitié de la somme que quelqu'un laisse après sa mort, car ce sont les écoles qui donnent la formation nécessaire aux jeunes gens qui, après leurs études, pourront enrichir les églises», avec la phrase du texte isocratique adapté: «Lorsque les bons élèves de vos écoles annoncent aux peuples la gloire et la bonté de Dieu (...)», pour constater comment cette dernière, introduite dans le texte adapté, est représentative des conceptions générales de Misiadox sur la culture.

1. Misiadox, *Ἀπολογία*, p. 32.

2. Dimaras, *Ἱστορία*, p. 106.

3. Ibid., p. 117.

4. A. Papadopoulos - Vretos, *Biographie de l'archevêque Eugène Bulgari*, p. XV.

5. Ad. Koraïs, *Ὁρθόδοξος διδασκαλία*, Leipzig, 1782, p. 204 (note).

CHAPITRE SIXIÈME

Διὰ παντὸς τοῦ χρόνου τὴν ἀλήθειαν οὕτω φαίνου προτιμῶν ὥστε πιστοτέρους εἶναι τοὺς σοὺς λόγους ἢ τοὺς τῶν ἄλλων ὄρκους.

Τίμα τὴν φιλαλήθειαν καὶ κάμνε μὲ τὸ παράδειγμά σου ὅτι αὐτὴ ἡ σύνδεσις τῆς πολιτικῆς συμπραξίας νὰ ἀναλάβῃ πάλιν τὴν δύναμιν, τὴν τιμὴν αὐτῆς (p. 29).

Misiodax continue: Πᾶσαι αἱ καταστάσεις σχεδόν, ὡσάν πᾶσαι νὰ ἐφιλοτιμῶντο ἢ μία πρὸς τὴν ἄλλην ἢ ὡσάν πᾶσαι νὰ ἦσαν κεκυριευμένοι ἀπὸ τὸν οἶστρον τῆς φιλοψευδείας, καταπατῶσιν αὐτήν. Νὰ λέγωσι, Νικόκλεις καὶ νὰ ἀπολέγωσι, νὰ ἐπιορκῶσι μὲ τοὺς πλέον τρομερώτερους ὄρκους, κατήντησε τὴν σήμερον μία τέχνη, τὴν ὁποίαν σεμνύνουσι μάλιστα μὲ τὸν τίτλον τοῦ πολιτικοῦ. Τί πολιτικὸν νὰ λέγεται τὸ μέλαν λευκὸν ὥστε νὰ ἀπατᾶται ἕνας συγγενῆς, ἕνας γείτων, ἕνας φίλος, ἕνας πλησίον; Τί πολιτικὸν νὰ ὑποπτεύεται ἕκαστος ἐκάστου τὰ λόγια καὶ τὸ ἀπιστότερον πρᾶγμα τῆς κοινῆς, τῆς μερικῆς συμπραξίας νὰ καταστηθῇ ἢ πίστις τῶν μικρῶν καὶ τῶν μεγάλων; Ποτὲ ἢ κακία μαγγανείαν κακοφυστέραν δὲν ἦτον ἀρκετὴ νὰ μηχανευθῇ, ὥστε αἰεὶ νὰ συγκινῇ, αἰεὶ νὰ συγκικᾷ μάλιστα τὴν γαλήνην, τὴν εὐστάθειαν τῶν ἀνθρωπίνων συνδιατριβῶν. Εἰς σὲ ὦ Νικόκλεις, ἀπέκειται νὰ στηλιτεύσης τὸ ψεῦδος καὶ νὰ ἐξορίσης αὐτὸ τὸ δημόσιον: εἰς σὲ νὰ ἀνακαλέσης τὴν φιλαλήθειαν καὶ νὰ ἀποδώσης αὐτῇ τὴν πρέπουσαν ὑπόληψιν. Πάσης ὑποσχέσεως σου πάσης ὀμιλίας σου, ἔστω καὶ τῆς παραμικρᾶς τὸ θεμέλιον ἄς εἶναι ἡ ἀλήθεια πάντοτε, μήτε κρίνε ἄξιον ποτὲ τῆς ὑψηλῆς σου καταστάσεως ἢ νὰ συμφωνῆς μὲ τοὺς πολλοὺς ἢ νὰ ὑποφέρῃς τοὺς ψεύστας. ὦ Νικόκλεις, ὁ τίτλος τοῦ φιλαλήθους πρέπει νὰ σοῦ ἀρέσκη ὅσον σὲ ἀρέσκει ὁ τίτλος τῆς ὑπεροχῆς σου (pp. 29-30).

Isocrate, en trois lignes, traite la question de la verité. On pense que Misiodax, explicite et développe cette notion. Parce qu'il a lui-même beaucoup souffert des mensonges et des calomnies adressées contre lui et contre les savants de son époque, Eugène Voulgaris et Nicéphore Théotokis.

Lorsque Misiodax explique la raison de sa démission de l'École de Jassy en 1766, il ajoute que «des gens», suivant leur habitude, n'ont pas été satisfaits de la raison qu'il leur avait donnée. C'est pourquoi ils ont raconté une foule de choses contre lui, dénuées de toute vérité¹.

1. Misiodax, *Θεωρία γεωγραφίας*, p. VIII: «μήτε τύπτει αὐτοὺς ἢ συνείδησις ποσῶς ὥστε νὰ σὲ δυσφημήσωσι παντελῶς».

Misiodax ajoute que la raison réelle de sa démission était qu'il était atteint de «phtisie»¹.

Misiodax était ainsi sensibilisé par le problème de la vérité qui pour lui doit être dite dans toute son étendue².

CHAPITRE SEPTIÈME

Τοὺς φόβους ἐξαιροῦ τῶν πολιτῶν καὶ μὴ βούλου περιδεεῖς εἶναι τοῖς μηδὲν ἀδικοῦσιν ὅπως γὰρ ἂν τοὺς ἄλλους πρὸς σεαυτὸν διαθῆς οὕτω καὶ σὺ πρὸς ἐκείνους ἔξεις. Ποίει μὲν μηδὲν μετ' ὀργῆς, δόκει δὲ τοῖς ἄλλοις ὅταν σοι καιρός ᾗ. Δεινὸς μὲν φαίνου τῷ μηδὲν σὲ λανθάνειν τῶν γιγνομένων, πρῶος δὲ τῷ τὰς τιμωρίας ἐλάττους ποιεῖσθαι τῶν ἀμαρτανομένων.

Ἄρχικὸς εἶναι θέλε μὴ χαλεπότητι, μηδὲ τῷ σφόδρα κολάζειν, ἀλλὰ τῷ πάντας ἡττᾶσθαι τῆς σῆς διανοίας καὶ νομίζειν ὑπὲρ τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας ἄμεινον σὲ βουλευεσθαι.

Μὴ φαίνου πολλὰ φοβερός οὔτε ἄς σὲ τρέμωσι καὶ ἐκεῖνοι οἵτινες δὲν σφάλλουσιν. Τοῦτο εἶναι ἴδιον τῶν τυραννικῶν, οἵτινες κυριεύουσι μὲ τὸν φόβον, καὶ οὐχὶ τῶν καλῶν Περιγίπων, οἵτινες κυριεύουσι μὲ τὴν ἀγάπην. Ποτὲ μὴ μεταχειρίζου τὸν θυμὸν παρά, ὅταν σὲ φαίνεται ἀναγκαῖος καὶ τότε, ποτὲ νικώμενος ἀπὸ αὐτὸν διότι εὐκόλως σὲ ρίπτει εἰς παραφοράς, ἀλλὰ, θέλων νὰ ἐγγύσης φόβον, συστολὴν εἰς τοὺς φιλατακτοῦντας. Ὅταν καταδικάζῃς τινὰ εἰς κἀνένα εἶδος παιδείας, φαίνου ἐλεύθερος ἀπὸ τὸν θυμὸν καὶ δείκνυε μὲ τὸ γαληνιαῖον πρόσωπον πῶς οἱ νόμοι καὶ ἡ ἐμβριθεία τῆς διοικήσεως σὲ ἐκίνησαν εἰς τὴν ἀπόφασιν, οὐχὶ τὸ πάθος (pp. 33, 34).

Misiodax continue: Ποτὲ μὴ μιμοῦ ἐκείνους τοὺς Περιγίπιας, οἵτινες, διὰ μίαν ἰλαρότητα περιττήν, δὲν παιδεύουσι μήτε αὐτοὺς τοὺς φονικωτάτους μὲ τὴν ἀνάλογον παιδείαν. Αὐτὴ ἡ συμπάθεια, Νικόκλεις, κρούει τὴν ὑπερβολὴν, καὶ ἀνατρέπει τὴν κοινήν ἀσφάλειαν, διότι προασφαλίζει τοὺς κακοτρό-

1. Misiodax, Ἄπολογία, p. 85: «ἡ ἀληθινὴ αἰτία τῆς τότε παραιτήσεώς μου εἶναι αὐτὴ (à savoir sa maladie) ἂν καλὰ ὁ Κόσμος δὲν ἔλειψε κατὰ τὴν συνήθειαν αὐτοῦ (c'est nous qui soulignons) νὰ διαθρολλήσῃ καὶ ἐν τῷ τότε ἄλλα καὶ ἄλλα κατ' ἐμοῦ».

2. Ibid., p. 80: «Ἡ ἀλήθεια εἶναι ρητέα ἐν πάσῃ τῇ ἐκτάσει αὐτῆς». Plus loin, p. 99, il dit: «ὅστις ἀληθεύει, ὅστις πλησιάζει μᾶλλον τῇ ἀληθείᾳ, αὐτὸς σταίνει τρόπαιον, αὐτὸς λαμβάνει τὴν δάφνην τῆς νίκης ἀπὸ τῶν χειρῶν αὐτῆς».

πους, και βάλλει εἰς κίνδυνον τὴν τιμὴν, τὸ ἔχειν, αὐτὴν τὴν ζωὴν τῶν καλῶν. Ἄνθρωποι ἄπειροι ἀπὸ κινδύνους πρέπει νὰ λογίζωνται, ὅσοι παρακινουῦσιν εἰς αὐτὸ τὸ εἶδος τῆς συμπαθείας, ἢ ἄνθρωποι, οἵτινες θέλουσιν, ὅτι καὶ αἱ γάγραιναι νὰ ἰατρεύωνται μετὰ τὰ μαλακτικά. Ὡς Νικόκλεις, κάλλιον νὰ κλαίωσιν αἱ χῆραι τῶν φονέων, τῶν ληστῶν, παρά τὰ ὄρφανὰ τῶν πραγματευτῶν, ἢ τῶν λοιπῶν ἀθῶων (p. 34).

CHAPITRE HUITIÈME

Φίλους κτῶ μὴ πάντας τοὺς βουλομένους, ἀλλὰ τῆς σῆς φύσεως ἀξιόους ὄντας, μηδὲ μεθ' ὧν ἤδιστα συνδιατρίψεις, ἀλλὰ μεθ' ὧν ἄριστα τὴν πόλιν διοικήσεις.

Ἄκριβεῖς ποιῶ τὰς δοκιμασίας τῶν συνόντων, εἰδὼς ὅτι οἱ μὴ σοὶ πλησιάζοντες ὅμοιον σὲ τοῖς χρωμένοις νομοῦσι (...)

Πιστοὺς ἤγοῦ μὴ τοὺς πᾶν ὅ, τι ἂν λέγῃς ἢ ποιῆς ἐπαινοῦντας, ἀλλὰ τοὺς τοῖς ἀμαρτανόμενοις ἐπιτιμῶντας (...).

Διόρα καὶ τοὺς τέχνη κολακεύοντας καὶ τοὺς μετ' εὐνοίας θεραπεύοντας ἵνα μὴ πλέον οἱ πονηροὶ τῶν χρηστῶν ἔχωσιν.

Ἐχε φίλους πιστοὺς οὐχὶ ἐκείνους, οἵτινες σὲ χαροποιοῦσι μόνον ἀλλὰ ἐκείνους, ἢ ἐμπειρία καὶ ἢ συνομιλία τῶν ὁποίων δύναται νὰ σὲ χρησιμεύσῃ εἰς τὰ κοινά.

Ἐχε δούλους πιστοὺς οὐχὶ ὅσους ἀκολουθοῦσι τὴν ὁρμὴν σου ἀδιαφόρως, καὶ εἰς πάντα ὅσα λέγεις, ὅσα πράττεις, ἐπιφωνοῦσι παρευθῆς: εὐλογον, θαυμαστόν, καλόν. Δοῦλοι πιστοὶ πρέπει νὰ λέγωνται ὅσοι καλοῦσι τὰ σφάλματά σου σφάλματα, καὶ πλέον προκρίνουσι νὰ σὲ λυπήσωσι, παρά νὰ σὲ βλέπωσι νὰ σφάλῃς (p. 37).

Misiodax continue en faisant la distinction entre les flatteurs qui entourent d'habitude les rois et les conseillers francs et dignes: Ὡς Νικόκλεις, πρόσεχε νὰ διακρίνης τοὺς ἀνθρώπους, οἵτινες σὲ θεραπεύουσι μετὰ τέχνην, ἀπὸ τοὺς ἀνθρώπους, οἵτινες σὲ εὐχαριστοῦσι μετὰ ἀγάπην. Οἱ πρῶτοι εἶναι κόλακες, καὶ εἶναι ἢ πλέον στυγηρά, ἢ πλέον ἀποτρόπαιος λύμη τοῦ θρόνου: εἶναι οἱ φθορεῖς τῆς ἀρετῆς τῶν Πριγγίπων. Αὐτοί, ὅσον χαίρονται τὴν ἐλευθερίότητά σου, ἀκαταπαύστως σε ἐπαινοῦσι καὶ καθὼς παύει ἡ ἐλευθερίότης σου, παύουσι τὸν ἔπαινον καὶ αὐτοὶ καὶ λέγουσι τὰ ἐναντία. Διαφορικὸν ἄλλο παντάπασιν εἶναι τὸ ἦθος τῶν δευτέρων. Αὐτοὶ σὲ ἀγαπῶσιν εἰλικρινῶς, εὐγνωμόνως: οὔτε σπεύδουσι νὰ σὲ θεραπεύσωσι, παρά, διότι ἐπιθυμοῦσι κατὰ πᾶντα νὰ σὲ θεραπεύσωσι. Ὡς Νικόκλεις, γίνωσκε, πῶς οἱ ἕξω ἄνθρωποι, οἵ-

τινες δὲν ἔχουσι τὸ θάρρος σου συνεικάζουσι τὸ ἦθος σου πάντοτε ἀπὸ τοὺς φίλους, ἢ ἀπὸ τοὺς δούλους, τοὺς ὁποίους βλέπουσι τριγύρω σου (pp. 37, 38).

Misiodax commence son neuvième chapitre en développant une phrase du texte original, qui, se trouvant placée plus haut, a paru, ainsi, avoir été omise.

CHAPITRE NEUVIÈME

Τοιούτους ἐφίστη τοῖς πράγμασιν
τοῖς μὴ διὰ σοῦ γιγνομένοις, ὡς
αὐτὸς τὰς αἰτίας ἐξων ὧν ἂν ἐκεῖ-
νοι πράξωσι.

Κριτάς, ἐπιστάτας, κυβερνήτας, πρά-
κτορας τῶν προσταγῶν σου κάμνε
πάντοτε ἀνθρώπους δεδοκιμασμένους
καὶ κατὰ τὴν ἀρετὴν, καὶ κατὰ τὴν
ἀξιότητα (p. 41).

Notre auteur continue: 'Ο Πρίγγιψ, Νικόκλεις, ὁμοιάζει τὸν ταξίαρχον τῆς μουσικῆς χορείας, καὶ οἱ ἄρχοντες αὐτοῦ τοὺς ἐπιλοίπους μουσικούς. Ποτὲ ἀρμονία μελωδικὴ δὲν συνίσταται, ὅταν ἐκεῖνος ὁ ταξίαρχος δὲν ἀνταποκρίνεται ἀπὸ τοὺς συγχοροστάτας αὐτοῦ, παρὰ μὲ χασμοῦδίας. Δὲν πρέπει εἰς τὰς ἐκλογάς σου νὰ ἰσχύωσιν οὔτε μεσιτεῖται, οὔτε οἴκτος ὅταν ἡ φιλαδικία ἢ ἡ ἀφέλεια, ἢ ἡ ἀπειρία τῶν προβαλλομένων ὑποκειμένων μάχεται πρὸς τὴν κοινὴν εὐστάθειαν. Ἡ δόξα σου ἀπαιτεῖ τὴν εὐαρέστησιν τοῦ δημοσίου, ἥτις τότε γίνεται, ὅταν σὺ κυβερνᾷς τὸ κοινὸν μὲ ἀνθρώπους ἀγαθοὺς καὶ ἀξίους. Πολλὰ ὀλιγάκις οἱ Πρίγγιπες προβιβάζοντες εἰς ἀξίας ἀνθρώπους ἀναξίους ἢ δυστρόπους, δὲν ἐζημιώθησαν. Ὡ Νικόκλεις, πρόσεχε νὰ εἶσαι πρὸς τοὺς ἀξιωματικούς σου πάντοτε δραστήριος διότι τὸ δραστήριον τῶν Ἡγεμόνων εἶναι ὡς ἄλλο ἄλας, τὸ ὁποῖον ἐπέχει τὴν σῆψιν, καὶ ὑποχρεοῖ ἕκαστον, κἂν ἀπέχη, κἂν πλησιάζη νὰ ἐμμένῃ εἰς τὰ καθήκοντα αὐτοῦ (pp. 41-42).

Misiodax insiste sur l'idée que les hommes doivent prendre conscience que le plus important d'entre leurs devoirs est de contribuer au développement de la «Nation» et que tout effort émanant des particuliers ou des notables doit converger vers le bonheur de celle-ci. Il dit dans son *Apologie*: «Ἐγὼ ἀναφέρω αὐτοὺς ἰδίως [τὸν Θεοτόκην καὶ τὸν Βούλγαρη], ὥστε νὰ ἐξυπνήσω, ἂν εἶναι δυνατόν, τὴν ἀξιοπρεπῆ προστασίαν τῶν καθ' ἡμᾶς προϋχόντων, τὴν ὁποίαν αὐτοί, ἂν εἶναι φιλογενεῖς, ἂν τιμῶσι τῇ ἀληθείᾳ τὸν φωτισμὸν τῶν τέκνων αὐτῶν καὶ τῶν λοιπῶν, ὀφείλουσι νὰ ἀπονέμωσι τοῖς ὄντως θιασώταις τῆς Φιλοσοφίας». Et en note il ajoute: «Λέγω τὸ ὀφείλουσι ἐνταῦθα, διότι οἱ ἡμέτεροι προϋχοντες, τοῦλάχιστον οἱ περισσότεροι, μῆτε νομίζουσι καθήκον ἴδιον τῆς καταστάσεως αὐτῶν νὰ συνεργῶσιν,

ἢ νὰ προστατεύωσι σχολεῖα ἢ σχολαρχοῦντας. Ἐν ᾧ ἐγὼ ποτὲ καιροῦ, ὁμιλῶν μετὰ τινος ἀξιοματικοῦ τοῦ Ἡγεμόνος τῆς Βλαχίας περὶ συστάσεως τῶν σχολείων τῆς αὐτῆς Βλαχίας, ὑπέλεγον, πῶς ἡ Αὐθεντεία χρεωστῆι πρὸς τοὺς ἄλλοις νὰ φροντίζη καὶ περὶ τῶν σχολείων, μοὶ ἀπεκρίθη: χρέος; τί χρέος; καὶ ὁ σαρδωνικός γέλως ἦτον ἡ λοιπὴ ἀπόκρισις. Ἴδου πῶς ἀνατρέπονται, ἢ ἀμβλύνονται ἐνίοτε αἱ ἀγαθαὶ βουλαὶ τῶν Ἡγεμόνων (...) ¹.

CHAPITRE DIXIÈME

Ταῖς αὐταῖς κόλαζε ζημίαις τοὺς ψευδῶς διαβάλλοντας αἴσπερ τοὺς ἐξαμαρτάνοντας.	Φυλάττου τὴν σκευωρίαν τῆς διαβο- λῆς, καὶ ἔπεχε πάντοτε τὴν πίστιν, ὁσάκις ἀκούεις αὐτὴν (p. 45).
---	--

Misiodax continue: Αὐτὴ εἶναι μία λύμη, ἣτις δύναται νὰ λωβήσῃ ἐνίοτε αὐτὰ τὰ σεβασμιώτατα πρόσωπα. Ποτὲ μὴν ἀποβλέπῃς εἰς τὴν ὑπόληψιν τοῦ δημιουργοῦ αὐτῆς, ἢ εἰς τὰ περιστατικὰ ἀπὸ τὰ ὁποῖα φαίνεται συνωδευμένη, ἀλλὰ ἐρεῦνα μήπως ὁ διαβάλλων εἶναι τινὰς ἀφελῆς, ἢ μήπως, ὡς ἄνθρωπος, νικᾶται ἀπὸ κανένα πάθος, ἢ μήπως εἶναι ἐχθρὸς κρύφιος τοῦ διαβαλλομένου. Μυριοτρόπως μεταμορφοῦται αὐτὴ ἡ ἀνθρωπίνη κακογνωμία, ὥστε νὰ συγκαλύψῃ τὴν γοητεῖαν αὐτῆς, καὶ ὥστε νὰ ἀπατήσῃ. Πολλάκις φαίνεται νὰ εἰρωνεύῃ, πολλάκις νὰ ἐπαινῇ ὅμως, μεταξὺ ἐπαινοῦσα, νὰ ἐξαιρῇ, πολλάκις νὰ λυπῆται, ἢ ἐν ἀδιαφορίᾳ νὰ διηγῆται ὅσα κοινολογοῦν οἱ πολλοί: ὅσα μάλιστα αὐτὴ πλάττει, πῶς κοινολογοῦσιν οἱ πολλοί. Εἰς σέ, ὦ Νικόκλεις, ἀπόκειται νὰ διακρίνης τὰς μηχανουργίας αὐτάς, ὥστε νὰ μὴ ζημιῶνται ἀδίκως ὅσοι προσμένουσιν τύχην, ὑπόληψιν ἀπὸ τὴν εὐμένειάν σου. Πολλοὶ χαίρονται τὴν χάριν σου, διότι πιστεύονται ἀπεριέργως, ἔταν διαβάλλωσι, καὶ πολλοὶ ὑστεροῦνται αὐτὴν, διότι μῆτε ἐτάζονται, ἂν τῇ ἀληθείᾳ σφάλλωσιν. Ὅταν ἀνακαλύπτῃς, αὐτοὺς τοὺς λυμεῶνας τῆς ἀθωότητος, αὐτοὺς τοὺς ἀναξίους κατηγοροὺς οὔτε ὑπόφερε νὰ μὴν παιδεύῃς αὐτοὺς αὐστηρῶς. Ὡ Νικόκλεις, ὁ χαλινὸς τῆς κακίας πρέπει νὰ εἶναι πάντοτε ἡ παιδεία, ἢ ὁ φόβος τῆς παιδείας (pp. 45, 46).

CHAPITRE ONZIÈME

Μηδεμίαν συνουσίαν εἰκῆ προσδέ- χου μηδ' ἀλογίστως, ἀλλ' ἐπ' ἐκεί- ναις ταῖς διατριβαῖς ἔθιζε σεαυτὸν	Μὴ ἀρέσκου εἰς πᾶσαν συνδιατρι- βήν. Μίμοι, φλύαροι, γελωτοποιοί, αἰσχολόγοι, ἄνθρωποι πάντες, οἱ-
---	--

1. Misiodax, p. 82.

χαίρειν, ἐξ ὧν αὐτός τε ἐπιδώσεις
καὶ τοῖς ἄλλοις βελτίων εἶναι δό-
ξεις.

τινες ὀλίγον ψηφοῦσι τὴν ἀρετὴν,
πάντοτε μακρὰν ἄς εἶναι ἀπὸ σοῦ.
Αἱ ἀπόβροια τῆς συμπραξίας τῶν
τοιούτων εἶναι ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον,
ὦ Νικόκλεις, ἡ ἀμέλεια τῶν κοι-
νῶν, καὶ ἡ ἀδοξία. "Ὅταν οἱ ὑπή-
κοοι μανθάνωσι, πῶς ἐκεῖνος, ὅστις
ἐζώσθη τὴν ἐφορίαν τῆς διοικήσεως
αὐτῶν, χαίρεται μὲ ἀνδράποδα, ἐκ-
λαμβάνουσιν αὐτὸν πλέον ἄξιον διὰ
τὴν ἀργίαν, παρὰ διὰ τὴν Ἑγεμο-
νείαν. "Ἀνθρωποὶ φρόνιμοι καὶ ἀρε-
τοὶ νὰ ὁμιλῶσι περὶ πραγμάτων,
ἅτινα συντείνουσιν εἰς τὴν διοίκη-
σιν, καὶ ἅτινα καλλιεργοῦσι τὸ
πνεῦμα, πρέπει νὰ συγκροτῶσι τὰς
συνδιατριβάς σου.

Misiodax continue: ὦ Νικόκλεις, καὶ αὐτοὶ γινώσκουσι νὰ ἀστεῖζων-
ται, καὶ νὰ γελῶσιν: οὔτε πάντοτε ἐπανθεῖ εἰς τὸ πρόσωπον αὐτῶν μία κάποια
κατήφεια, τὴν ὁποίαν ἐπιχέει αὐτοῖς ἡ ἐμβρίθεια τοῦ ἥθους. "Ὅταν τὸ κοινὸν
μανθάνη, πῶς σὺ σχολάζεις μὲ ὑποκείμενα σεμνά, καὶ καθ' ἓνα, ἢ κατ' ἄλλον
λόγον χρήσιμα, πρῶτον πληροφορεῖται, πῶς ἡ ἀρετὴ σου χωρεῖ ἡμέρα τῆ ἡμέ-
ρα ἀξίανόμην δεύτερον, μεταποιουμένη ἡ πολιτεία αὐτοῦ κατὰ τὴν σὴν πο-
λιτείαν ἀεὶ, ἀποβαίνει σεμνοβιώτερον (pp. 49-50).

Le chapitre XI du texte de Misiodax a rendu plus longuement le
sens du passage correspondant du texte isocratique. Dans ce cas, comme
dans d'autres, Misiodax introduit des développements aux passages
du texte ancien qu'il choisit de traduire. Parfois, pourtant, en s'effor-
çant de développer l'idée dominante pour la rendre, croit-il, plus intelli-
gible¹, il prolonge son discours sans vraiment l'enrichir. Au contraire,
Isocrate, fait, en principe, usage de phrases succinctes, frappées comme
des maximes.

1. Misiodax, Ἀπολογία, p. 45.

CHAPITRE DOUZIÈME

Θεώρει τὰ γιγνόμενα καὶ τὰ συμπί-
πτοντα καὶ τοῖς ἰδιώταις καὶ τοῖς
τυράννοις, ἐὰν γὰρ τὰ παρεληλυθό-
τα μνημονεύης ἄμεινον καὶ περὶ
τῶν μελλόντων βουλευέσει.

Ἔσο περίεργος εἰς ὅσα ἀνήκουσι
τοῖς Πρίγγιψι. Πράξεις βασιλικαί,
ἔργα ἰδιωτικά, ὅσα αἱ Ἱστορίαι,
ἐκεῖναι αἱ καλαὶ ἀποθῆκαι τῶν
ἀνθρωπίνων συμβαμάτων, διαλαμ-
βάνουσι, πρόσεχε νὰ μὴ σὲ λανθά-
νωσιν (p. 53).

Misiodax continue: Ὡ Νικόκλεις, πολλαὶ φοραὶ πραγμάτων, ὅμοια
μὲ ἐκεῖνας, αἵτινες ἀκολουθοῦσιν ἀλλαχοῦ, καὶ αἵτινες ἀναγινώσκονται εἰς τὰ
βιβλία, συμβαίνουσιν εἰς τὸ ὑπήκοόν σου, καὶ ζητοῦσι τὴν οἰκονομίαν σου.
Ὅταν σὺ περιεργάζεσαι μὲ κριτήριον, μὲ προσοχὴν τὰ ξένα ἐπιτυχήματα ἢ
ἀποτυχήματα, καὶ ὅταν σημειῆς εἰς τὴν μνήμην σου τὰ ἀξιολογώτερα, εἰς πολ-
λότατα καὶ ἤδη καὶ μετὰ ταῦτα λαμβάνεις βοήθειαν. Εἶναι μία ἀμέλεια πάντη
μεμπτὴ τὸ νὰ προσμένωσιν οἱ Πρίγγιπες βουλήν εἰς πάσας τὰς περιστάσεις,
καὶ νὰ μὴ κινῶνται, παρὰ ἀπὸ τὴν ὁδηγίαν τῶν συμβούλων. Πόσοι δὲν ἀδο-
ξοῦσιν ἀπὸ αὐτούς, διότι πιστεύουσιν ἀπεριέργως ὅτι αὐτοῖς ὑπαγορεύουσιν
ἐκεῖνοι οἱ βουλευφόροι, οὔτε ἡ πίστις τῶν ὁποίων, οὔτε ἡ ἐπιβολὴ δύναται πάν-
τοτε νὰ εἶναι σταθερά; Πόσοι, μὴ παρατηροῦντες τοὺς δρόμους τῶν πραγμά-
τῶν, ἢ μὴ προβλέποντες τὰς καλὰς εὐκαιρίας, ἢ μὴ προλαμβάνοντες τὰς περι-
στάσεις, δὲν ἐζημιώθησαν; Ὡ Νικόκλεις, ἡ ἡγεμονικὴ περιεργία εἶναι ἕνας
πυρσὸς τῶν Ἡγεμόνων, καὶ ἕνας χαλινὸς τῶν ὑπηκόων. Ὅταν τὸ ὄμμα σου
εἶναι περίεργον, συνοδεύεται ὅμως καὶ ἀπὸ τὰ λοιπὰ, πᾶντες οἱ κατὰ μέρος
συστέλλονται, πάντες ἐμμένουσιν εἰς τὰ καθήκοντα αὐτῶν (pp. 53, 54).

ÉPILOGUE

Ἴδου ὦ Νικόκλεις, τίνα πράγματα περιέχει αὐτὴ ἡ σύντομος παραινε-
τικὴ ἔκθεσις, τὴν ὁποίαν ἐγὼ σὲ προσφέρω. Ἐγὼ σὲ βλέπω ἕνα Πρίγγιπα,
ὅστις προστάσεις, καὶ διοικεῖς τόσα πλήθη, ἢ εὐδαιμονία καὶ ἢ εὐνομία τῶν
ὁποίων κρέματα ἀπὸ τὴν ὀρθὴν ἀρχικὴν οἰκονομίαν σου. Δὲν πρέπει νὰ σὲ βα-
ρυφανῇ τὸ λοιπόν, ἀν κατὰ τύχην κἀνένα ἀπὸ τὰ εἰρημένα δὲν σὲ εὐχαριστῇ,
διότι οὔτε πρέπει νὰ λέγῃς τὰ πράγματα ἀξιοσπούδαστα, ὅταν μόνον σὲ θέλ-
γωσιν, οὔτε τοὺς ἀνθρώπους φρονίμους, ὅταν μόνον σὲ θεραπεύωσι. Πρέπει,

ὅτι ἐκεῖνα νὰ συμφωνῶσι μὲ τὴν κοινὴν ἀσφάλειαν τῶν ὑπηκόων σου, καὶ ὅτι αὐτοὶ νὰ ἀποβλέπωσιν εἰς τὴν ἀληθινὴν εὐκλειαν τοῦ ὀνόματός σου. Ἡ Βασιλεία σὲ ἐνεχειρίσθη οὐχὶ ποτὲ ὡς ὄργανον ψιλὸν ἀπολαύσεως, ἢ ὡς κἄνένα μέσον ἡδυπαθείας, ἀλλὰ ὡς μία ἐφορία τῆς κοινῆς εὐδαιμονίας τοῦ κοινοῦ, ἥτις τότε εὐδοκιμεῖ, ὅταν σὺ καταγίνεσαι εἰς τὰ ὄντως πρακτέα, καὶ ὅταν ἀποδέχεσαι τοὺς καλοὺς συμβούλους. Ὡς Νικόκλεις, ἐγὼ σὲ συμβουλεύω εἰς πράγματα, τὰ ὅποια γινώσκω, καὶ σὲ τιμῶ μὲ τὰ μέσα, τὰ ὅποια ἔχω: σὺ ὅμως εἶτα εἶθε νὰ θέλῃς, νὰ ἐκτελῇς ἀεὶ τὰ πρέποντα τῷ ὑπηκόῳ σου, ἀεὶ τὰ ἀντάζια τῆς Βασιλείας σου (pp. 57, 58).

B. POURQUOI MISIODAX A-T-IL ADAPTÉ LE DISCOURS D'ISOCRATE ?

Misiodax n'a pas fait précéder son adaptation d'une préface où il aurait exposé les raisons qui l'ont poussé à entreprendre ce travail et, d'autre part, il ne s'est pas référé à cette adaptation dans ses ouvrages ultérieurs (*Apologie* et *Notes Physiques*). L'absence de témoignage émanant de l'auteur lui-même nous embarrasse d'autant plus que de nombreuses traductions du discours à Nicoclès existaient à l'époque.

Posons-nous d'abord la question de savoir si Misiodax a adapté ce discours pour des raisons pédagogiques.

Au chapitre IV de son *Traité de Pédagogie*, où il est question des auteurs grecs anciens dont les textes doivent être enseignés, le nom d'Isocrate ne figure pas. Misiodax les cite dans l'ordre suivant: Ésope, Lucien, Hérodien, Arrien, Xénophon, Démosthène, et Thucydide¹. Il en résulte donc que, suivant cette sélection, on ne pourrait pas prétendre que Misiodax s'était proposé l'élaboration de cette adaptation pour s'en servir pendant son professorat².

Indépendamment, néanmoins, de ce choix opéré par Misiodax, l'enseignement supérieur en langue grecque, au XVIII^e siècle dans les Principautés Danubiennes, prévoyait l'étude de l'œuvre d'Isocrate, qui figurait au programme des cours de rhétorique ainsi que de ceux consacrés à la langue et à la littérature grecque³: «partiellement connu à l'époque où prévalait la méthode de la psychagogie⁴, encore mieux

1. Misiodax, *Παιδαγωγία*, pp. 130-134.

2. Notons ici que le nom d'Isocrate ne figure pas non plus parmi les auteurs qui devaient être enseignés selon Katartzis.

3. Alex. Dușu, *Les livres de sagesse dans la culture roumaine*, Bucarest, 1971, p. 72. Camariano - Cioran, *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Institute for Balkan Studies, Thessalonique, 1974, pp. 162, 163, 179.

4. Psychagogie: méthode d'interprétation interlinéaire d'un texte ancien au

connu à l'époque où l'étude des textes classiques avait dépassé l'étape paraphrastique pour pénétrer dans le fond même des idées grâce à la méthode 'monolecte', Isocrate, — à l'instar de Plutarque, de Lucien ou de Synésios — est entré dans le stock des connaissances obligatoires chez tous ceux ayant fréquenté les écoles de l'époque. Les manuscrits qui ont survécu aux écoles des Principautés et le contexte où ils sont placés s'avère de nos jours du plus haut intérêt»¹.

Étant donné, donc, l'importance didactique réservée à Isocrate, Misiodax sans doute, il a voulu se conformer à l'esprit de son temps en contribuant, par l'intermédiaire de son adaptation, à l'éducation des étudiants des Académies.

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que l'ouvrage de Misiodax n'est pas une traduction à proprement parler — ce qui, par définition, oblige le traducteur à donner une version plus ou moins fidèle de l'original — mais une adaptation qui, au contraire, donne le droit et offre la possibilité à son auteur d'une plus grande liberté d'intervention personnelle dans le texte. C'est, sans doute, pour se procurer cette liberté que Misiodax a adopté ce genre littéraire de l'adaptation. Comme nous l'avons déjà vu, tout au long de la collation des deux textes, Misiodax s'est permis d'apporter des changements au texte isocratique. Ainsi ce discours lui a servi pour exprimer ses propres préoccupations, qui sont plus amplement développées dans ses autres ouvrages.

Par ailleurs l'auteur a réussi, tout en livrant au public des Principautés un texte pris dans le trésor classique, à le rendre conforme aux exigences de l'époque où il vivait. C. Sathas remarque à ce sujet, que Misiodax, au moyen de son ouvrage sur Nicoclès, a indiqué la manière d'adapter les auteurs classiques pour les rendre plus accessibles².

L'adaptation du discours à Nicoclès, bien qu'elle ne soit pas dédiée à l'un des «princes», nous laisse entrevoir la tendance de Misiodax à faire des appels à eux à travers son propre texte³. Cela nous suggère l'idée que c'est poussé par un espoir latent de susciter l'intérêt des «prin-

moyen de cinq ou six synonymes que l'élève devait écrire au-dessus de chaque mot qu'il fallait traduire. Cette méthode était très fastidieuse car elle provoquait des confusions étant donné que l'élève était obligé de puiser les mots synonymes dans le trésor du grec ancien. Misiodax était contre l'usage de cette méthode; il préférerait que le temps dépensé par les élèves à trouver des synonymes fût employé pour l'étude des textes classiques mêmes, sur le plan littéraire.

1. Duřu, op. cit., p. 72.

2. C. Sathas, *Νεοελληνικῆς Φιλολογίας Παράρτημα*, Athènes, 1870, pp. 147-154.

3. Misiodax, *Ἀπολογία*, pp. 25, 26, 27, 81, 122, 129.

ces» et de les inciter à s'occuper de l'éducation de la Nation ¹, que Misiodax a entrepris l'adaptation du discours à Nicoclès.

Poursuivant notre effort d'expliquer pourquoi Misiodax a entrepris l'adaptation du discours à Nicoclès nous devons tenir compte de deux caractéristiques du siècle des Lumières dans l'aire grecque: l'intérêt porté à l'ancienne tradition de la littérature «parenétique» et le développement de la traduction.

Nous entendons par «littérature parenétique», d'une part les textes contenant des préceptes moraux se référant au comportement des hommes, tant dans leur vie privée, que dans la société et adressés à un public assez large, d'autre part, les manuels d'instructions à l'usage d'un prince qui se prépare à gouverner, rédigés, en principe, par son père, autrement dit, les «miroirs du prince» ². On retrouverait l'origine des premiers dans l'œuvre d'Hésiode *Les travaux et les jours* et celle des manuels à l'usage du prince, dans les textes isocratiques ou pseudo-isocratiques ³.

Quant à la traduction en général elle a joué, durant le XVIII^e siècle, un rôle considérable en tant que genre littéraire et didactique.

La continuité de ces deux genres littéraires peut, dans une certaine mesure, expliquer la démarche de Misiodax.

Sevastos Kyminitis (1630-1702), originaire de Trébizonde, professeur de l'Académie de Bucarest dès 1689, est sans doute l'initiateur de la littérature dite des «livres de sagesse» comme discipline particulière dans le programme de cette Académie ⁴: «Σεβαστὸς Τραπεζούντιος, φιλόσοφος, διδάσκαλος τῆς ἐν Βουκουρεστίῳ αὐθεντικῆς σχολῆς ἐπὶ τῆς αὐθεντίας τοῦ μεγάλου Μπραγκοβάνου, (...) αὐτὸς ἐζήγησε εἰς τὸ ἀπλοῦν τὸν τοῦ Συνεσίου λόγον πρὸς τὸν βασιλέα Ἀρκάδιον, καὶ τὰ τοῦ Ἀγαπίου (sic) κεφάλαια πρὸς τὸν βασιλέα Ἰουστινιανόν, καὶ τοὺς (τοῦ) Ἰσοκράτους πρὸς Δημόνικον καὶ Νικοκλέα βασιλεῖς Κύπρου λόγους καὶ τοὺς ἐπροσφώνησε καὶ τοὺς ἐπρόσφερε τῷ Μπραγκοβάνῳ, συγγράμματα ἀξιολογώτατα καὶ ἀξιοτύπωτα» ⁵. Sevastos a également traduit la *Παιδεία βασιλική* de Théophylacte, archevêque de Bulgarie; toutes ces traductions ont fait l'objet de ses cours ⁶.

1. Ibid., p. 81.

2. Camariano - Cioran, op. cit., pp. 161-166.

3. Dimaras, *La Grèce* etc., p. 20.

4. Camariano - Cioran, p. 161.

5. C. N. Sathas, *Μεσαιωνική βιβλιοθήκη: τ. 3 Καισαρίου Λαπόντε, Ἱστορικὸς κατάλογος ἀνδρῶν ἐπισήμων (1700-1784)*, Venise, 1872 p. 191.

6. Camariano - Cioran, pp. 162, 163, 165.

En 1691, Chrysanthe Notaràs — dont la carrière a été étroitement liée à l'avènement des Phanariotes — a publié la traduction du traité d'exhortation de Basile I^{er} à son fils Léon, le plus typique des documents impériaux ¹.

Au début du XVIII^e siècle, les Phanariotes accèdent au pouvoir dans les principautés danubiennes. Ils reprennent, eux aussi, l'ancienne habitude et rédigent des traités, contenant des conseils sur l'art d'administrer, destinés à leurs descendants; mais ils sont, eux, influencés par des auteurs occidentaux plus récents ².

Alexandre Mavrokordatos l'Exaporrite (1641-1709), dans ses lettres adressées à ses fils et dans ses notes intitulées *Phrontismata* (Pensées, aphorismes, publiées seulement en 1805), a esquissé la doctrine de cette caste. Les problèmes qui préoccupent l'auteur sont en partie ceux qu'il ne voulait pas confier au grand public: tactique familiale et politique, casuistique et déontologie ³.

En 1715, le métropolitite de Hongrie-Valachie, Anthime d'Ibérie, a publié à Bucarest ses *Νοϋθεσίαι χριστιανικοπολιτικάι*, ouvrage fondé sur les textes d'Agapet et de Basile I^{er}, le Macédonien, qu'il a adressées au «prince» Étienne Cantacuzène de Valachie ⁴.

Nicolas Mavrokordatos (1670-1730), fils d'Alexandre l'Exaporrite, a rédigé un livre intitulé *Περὶ καθηκόντων* (De devoirs) publié à Londres en 1724, en langue archaïsante ⁵. Suivant l'exemple de son père, il écrit en 1727 des *Conseils* qu'il adresse à son fils Constantin ⁶. Il a traduit du latin le *Theatrum politicum* d'Ambrosio Marliano, une sorte de «miroir des princes».

Néophyte Kafsokalyvitis, professeur à l'Académie princière de Bucarest (1767-1784), a traduit, entre autres, l'ouvrage de Plutarque *Περὶ παιδων ἀγωγῆς*, des discours d'Isocrate ⁷, et le discours «sur la royauté» de Synésios ⁸.

La pérennité de l'influence de l'œuvre isocratique — outre la place

1. Dimaras, *La Grèce* etc p. 21.

2. Ibid., p. 47.

3. Ibid., pp. 19-20.

4. Duju, op. cit. (v. p. 60, n. 1), p. 122. Camariano - Cioran, op. cit., p. 313.

5. Dimaras, *Ἱστορία*, pp. 101, 527.

6. Ibid., p. 202. Camariano - Cioran, *Les Académies princières*, p. 313.

7. Sp. Lambros, *ΝΕλλ.* 1 (1904) 362 (ms. 21 de la Bibliothèque du Parlement d'Athènes).

8. Zaviras, *Νέα Ἑλλάς*, p. 485. Cf. aussi: Camariano - Cioran, op. cit., p. 420.

qu'elle occupait dans le programme d'enseignement des Académies — est nettement visible dans le domaine de la littérature roumaine. La *Collection des sentences* de Dinicu Golescu (Bude, 1826) contient, entre autres, une traduction du discours à Démonicos. Ainsi l'auteur a introduit dans le circuit de sa langue maternelle un ouvrage bien connu des lettrés roumains¹.

Ainsi, donc, le genre littéraire des «livres de sagesse» se présente sous deux aspects: l'un d'eux est la production de recueils d'exhortations, production originale, bien que marquée par l'influence d'auteurs antérieurs qui, entre temps, étaient devenus classiques; le second aspect est la traduction de ces mêmes recueils. Tel est le cas des œuvres de Sevastos Kyminitis, de Chrysanthe Notaràs, de Misiodax, de Néophyte Kafsokalyvitis et d'autres qui se sont occupés des «livres de sagesse» en traducteurs.

Jusqu'ici, donc, nous n'avons vu la traduction qu'en fonction de la littérature des «livres de sagesse». Abordons maintenant la traduction dans son ensemble, comme porteur, dans tous les domaines, de la pensée occidentale des Lumières, dans l'aire grecque du XVIII^e siècle.

Les courants d'influence dans l'Europe du XVIII^e siècle s'orientent suivant les différences de potentiel entre la zone centrale et la périphérie. Espagne et Portugal, pays scandinaves, Pologne, Russie et, à plus forte raison, Grèce et Turquie se situent, par rapport aux «Lumières», en position réceptrice².

En Grèce, effectivement, il n'existait pas une vie intellectuelle en état de recevoir et d'assimiler les éléments ou les mouvements étrangers³. Les influences s'introduisent, donc, dans la littérature grecque sous la forme de traductions, d'adaptations, ou d'imitations. Mais la traduction en soi constitue une influence occidentale. Le XVIII^e siècle est marqué par une production abondante en matière de traductions en Europe occidentale. Les lettrés français en soulignent l'importance et ils en élaborent la théorie⁴. Des périodiques comme le *Journal étranger* sont fondés pour faire connaître les littératures étrangères; des journaux comme l'*Année littéraire*, la *Gazette littéraire* et le *Journal encyclopédique* con-

1. Duşu, *Les livres de sagesse*, p. 72.

2. R. Pomeau, *L'Europe des Lumières*, p. 154.

3. Dimaras, *Φοροτάματα*, p. 45.

4. C. B. West, La théorie de la traduction au XVIII^e siècle, *Revue de Littérature comparée* 12 (1932) 330-355.

sacrent une grande partie de leurs pages aux comptes-rendus d'ouvrages étrangers¹. Ce mouvement a fatalement influencé les intellectuels grecs, qui, à leur tour, ont souligné l'importance des traductions. Néanmoins, la traduction ne constitue pas un phénomène tout-à-fait nouveau dans les lettres néo-helléniques. Nous en avons déjà cité quelques exemples qui remontent à la fin du XVII^e siècle, dont le texte original était le plus souvent en grec ancien. Mais ce qui caractérise la tendance à traduire chez les Grecs vers le milieu et surtout vers le dernier quart du XVIII^e siècle, c'est que, désormais, les traductions concernent des ouvrages contemporains venus d'Occident². Katartzis nous dit dans l'introduction de sa traduction de *La science du gouvernement* dédiée à Mihail Soutzo (1783) que celui-ci avait eu, le premier, l'idée de faire traduire des ouvrages étrangers en grec moderne³. Mais Jac. Rizos Neroulòs nous apprend que c'est Samuel Chantzéris qui a lancé le premier l'idée de traduire des ouvrages classiques de l'Europe occidentale de son temps. Guidé par ses conseils, le «prince» Nicolas Caratza a traduit en grec moderne les ouvrages de Voltaire *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* et le *Siècle de Louis XIV*. À son exemple, Alexandre Mavrokordatos, hospodar de Moldavie (1785-1786), a fait composer un dictionnaire grec-français-italien⁴.

Misiodax à plusieurs reprises a fait mention du manque de livres en Grèce. Dans son *Apologie*, il dit : «διότι ἡμεῖς πρὸς ταῖς λοιπαῖς ἀτυχίαις (...) ἔχομεν καὶ ταύτην ὅτι νὰ μὴν ἔχωμεν τὰ βιβλία τὰ ἀναγκαίως συντείνοντα τῇ καλλιιεργείᾳ τῶν ἡμετέρων νέων. Ἐν ᾧ τὰ περιττὰ ἱερὰ σήπονται ἐν τοῖς βηματαρίοις (...) τῶν μοναστηρίων (...) τὰ δύστηνα ἡμέτερα σχολεῖα σπανίζουσι καὶ αὐτῶν τῶν ἀναγκαίων βιβλίων»⁵. Plus loin, dans le même ouvrage, il écrit : «Πόσος φωτισμὸς περισσότερος δὲν ἔμελλε νὰ ἀνοῖξῃ καὶ μεταξὺ ἡμῶν ἂν τὰ ἡμέτερα σχολεῖα, ἀντὶ νὰ κορυδαλίζωσι, ἐνεωτέριζον καὶ αὐτά; Πόσαι διάλεκτοι εὐρωπαϊκαὶ δὲν ἔμελλον νὰ εἶναι κοινωμένα καὶ ἐν ἡμῖν; Πόσα βιβλία ἄριστα, μέρος ἀπληθισμένα, μέρος ὀλικῶς μεταπεφρασμένα δὲν ἔμελλον νὰ περιπολῶνται καὶ ἐν ἡμῖν. Πάντων τούτων ἐσμὲν ἐστερημέ-

1. D. Mornet, *La pensée française au XVIII^e siècle* (1926), réédité en 1969 (éd. Armand Colin), Paris, pp. 77-78.

2. Dimaras, *Ἑλλην. διαφωτισμός*, p. 27.

3. Dimaras, *Ἡ γλωσσικὴ θεωρίᾳ* (v. p. 34, n. 2), p. 204.

4. Jac. Rizo Néroulos, *Cours de littérature grecque moderne*, p. 33.

5. Misiodax, *Ἀπολογία*, p. 32.

νοι και ἐσόμεθα ἕως καιρὸν οὐχὶ λιγοστόν, ἐν ᾧσω ὑπερκρατεῖ ἐν ἡμῖν αὐτὴ (...) ἢ ὑπόληψις τῆς Ἀρχαιότητος ἡμῶν»¹.

Dans sa *Philosophie morale*, après avoir parlé de nouveau de l'«indigence» de la Grèce en matière de livres, il dit : «ἀφ' οὗ μὲ κόπους (...) εἶδα πόσον πτωχεύει ἢ Ἑλλάς ἀπὸ βιβλία ἀπεφάσισα νὰ μεταφράσω μερικά ἀπὸ τὰ ἐγκριτότερα συγγράμματα τῶν νεωτέρων. Καὶ ὅμως αὐτὴ ἢ ἀπόφασις μοῦ ἐφύτρωσεν μίαν στρυφνοτάτην ἀπορίαν. Ἐστοχάσθηκα ὅτι ἢ Ἑλλάς (...) πάσχει (...) ἐνδείαν ὄλων τῶν ὀλικῶν συστημάτων τῆς Παιδείας (...) μηδὲ ἤξευρα πόθεν πρῶτον νὰ πιασθῶ»². Plus loin, il nous confie qu'il a fini par juger utile de traduire cet ouvrage de l'auteur italien Muratori : «Ἄλλος περισσότερον δὲν μὲ εὐχαρίστησε πάρεξ ὁ Ἐπίσημος Ἀντώνιος Μουρατώριος. Αὐτὸς μοῦ ἐφάνη ἀπλοῦς (...) εὐκολονόητος ἀπὸ ὅλους, ἢ σχεδὸν ἀπὸ ὅλους. Πῶς ἔπειτα ἢ Πολυμάθεια, ἢ Εὐρυθμία, ἢ Βαθύνοια, ἢ Εὐστοχία εἶναι πράγματα τα ὁποῦ σπανίως συντρέχουσιν εἰς ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν Συγγραφέα (...)»³.

Misiodax a donc entrepris la traduction de ce livre italien, poussé par la nécessité de contribuer au développement intellectuel des Grecs. Or, les critères qui dictent son choix sont des critères caractéristiques de l'utilitarisme du siècle des Lumières. On a, d'ailleurs, remarqué que ce ne sont pas toujours les meilleurs auteurs français, par exemple, qui ont eu le plus de succès en Europe au XVIII^e siècle ; c'est le point de vue pratique, utilitariste, qui l'emportait dans les lectures de l'homme cultivé de ce siècle⁴.

Misiodax revient sur cette difficulté majeure de choisir des ouvrages à traduire en fonction de leur utilité immédiate et de leur intelligibilité pour les étudiants ou les lecteurs grecs dans leur ensemble, sur un plan pratique et direct en citant Eugène Voulgaris, qui, en l'occurrence, a fait le choix contraire : lors de sa traduction du latin des *Éléments de mathématiques* de Segner, celui-ci a livré aux étudiants un ouvrage qui ne répondait pas à leurs capacités intellectuelles⁵.

À ce propos, Misiodax ajoute, avec regret, une appréciation per-

1. Ibid., p. 167.

2. Misiodax, *Ἠθικὴ φιλοσοφία*, p. (22).

3. Ibid., p. (22).

4. Dimaras, *La Grèce etc.*, p. 30.

5. Misiodax, *Ἀπολογία*, p. 35 : «ὁ ἀνὴρ (Βούλγαρης) ἠθέλησε νὰ προτιμήσῃ ἀπὸ πάντων τῶν Μαθηματικῶν Νεωτερικῶν Συγγραμμάτων τὸ μᾶλλον δυσκαταληπτότερον καὶ τοῦτο (...) νὰ μεταφέρῃ ἀπὸ τοῦ λατινικοῦ εἰς τὸ ἐλληνικὸν ἰδίωμα. Τὸ πρωτόστερον τῆς τάξεως, ἢ κατὰ πάντα συνεσφιγμένη συντομία, (...) πᾶντα δυσκολεύουσι τὴν κατάληψιν τοῦ εἰρημένου Συγγράμματος».

Le grec moderne, qui était un bon instrument pour l'expression des sentiments, pour la description du monde extérieur, comme le prouvent les chansons populaires de l'époque atteignant la perfection, était inadapté aux nécessités de la vie intellectuelle. Il présentait une certaine gaucherie lorsqu'il s'essayait à des expressions, qui jusqu'alors lui étaient restées plus ou moins étrangères. Les nuances de la pensée, les moins imprécises, posaient de grands problèmes aux traducteurs. Théotokis — le plus doué pour les traductions, selon Misioudax — ne pouvait traduire le simple titre de la «Bible enfin expliquée» et, bien qu'il en comprit le sens — comme nous le voyons dans son avant propos — il le rendit assez maladroitement par une expression qui équivaut à «La Bible dernièrement expliquée». Des termes sociaux tels que *mode* ou *civilité*, des mots du vocabulaire technique littéraire comme *essai* ou *discours* ou *compte rendu* ou *critique* sont traduits avec difficulté; leur cristallisation en grec sera effectuée par les premières générations du XIX^e siècle ¹.

Une autre question, étroitement liée aux traductions est celle de l'étude des langues étrangères par les Grecs au XVIII^e siècle. Nous en avons deux témoignages de l'époque. L'un est de Misioudax lui-même ², et nous trouvons l'autre dans les *Conséquences de l'Amour* (1792), où l'auteur dit que les jeunes nobles de Constantinople apprennent le français mieux que le grec, afin de pouvoir se distraire en lisant des romans écrits en français ³.

Dans son essai «Conseil aux jeunes gens» Katartzis recommande l'étude des langues étrangères, mais cela dans un seul but : l'éducation de la nation et la promotion de la langue grecque populaire ⁴.

Outre le français, on étudiait l'italien; mais c'est le premier qui était la langue dominante dans les centres culturels grecs, sous le joug ottoman. L'italien l'avait emporté sur le français dans les classes supérieures des régions occupées par Venise. De plus, l'italien était alors la langue du commerce; aussi les jeunes Grecs qui s'orientaient vers une carrière commerciale devaient-ils l'apprendre. Cependant, partout où le niveau culturel était plus élevé, même dans les régions occupées par Venise,

φράδειαν, ἢ διὰ τὴν ἔμφασιν, ὅπου ἐζητεῖτο, εὐρέθηκα ἠναγκασμένος νὰ λεξοποιήσω».

1. Dimaras, *La Grèce* etc., p. 80. Cf. aussi: Ἑλλήν. διαφοτισμός, p. 22, et: Ὁ φιλελευθερισμός τοῦ Καταρτζῆ, p. 37.

2. V. plus haut, pp. 22, 23.

3. Dimaras, *Ἱστορία*, p. 153.

4. D. Katartzis, *Δοκίμια*, p. 42.

la pensée française était présente. Autrement dit, dans la mesure où la langue italienne devenait le moyen d'une communication intellectuelle, la pensée qu'elle transmettait était française. Ainsi le français avait fini par devenir en Grèce la langue étrangère la plus répandue, et pour elle-même, c'est-à-dire pour la lecture des auteurs français, et comme véhicule de toute la pensée occidentale. Ici, il y a lieu de rappeler le phénomène, bien connu, de l'engouement des Français, depuis Voltaire jusqu'à la Révolution, pour tout ce qui était anglais notamment en philosophie et en institutions. Or, à cette époque, on pouvait déceler, même dans des littératures qui n'avaient aucun rapport direct avec la littérature anglaise, des influences anglaises très sensibles. Il suffit d'évoquer les noms de Newton et de Locke et leur importance pour les Lumières françaises pour admettre que toute pensée provenant de France contenait également une substance anglaise¹. Citons ici comme exemple le *Traité de Pédagogie* de Misiodax. L'influence que Locke a exercée sur Misiodax est frappante: le *Traité*, dans sa plus grande partie, reflète l'ouvrage du philosophe anglais *Some thoughts concerning education* et l'on a pu avancer que certain passages ont été traduits par Misiodax de l'anglais². Misiodax a-t-il connu l'ouvrage original de Locke? Il semble qu'il n'ait pas possédé la langue anglaise, car nous ne trouvons pas de mention de cette langue dans ses textes. Rappelons — mais sans que cela soit une preuve absolue — que lorsqu'il incite les jeunes à apprendre les langues étrangères il préconise l'italien et le français. Il semble donc plus probable qu'il ait connu l'ouvrage de Locke d'après la traduction française de Coste, publiée pour la première fois en 1695 et reprise plus tard en 1721³.

La traduction française que Misiodax a faite de son adaptation du discours à Nicoclès est très médiocre. On y rencontre à chaque instant des maladresses dues à l'insuffisante connaissance de la langue. Nous ignorons quand et comment il l'a étudiée. On peut cependant supposer qu'il était en ce domaine autodidacte. Néanmoins, il avait déjà traduit une œuvre du mathématicien français De la Caille et il a utilisé cette traduction pour son enseignement: «Ο συγγραφεὺς τὸ λοιπὸν, τὸν ὁποῖον ἐπεχείρησα νὰ μεταγλωττίσω εἶναι ὁ Ἰωάννης Ἀνδρέας ὁ de La Caille, Γάλλος τὸ Γένος καὶ καθηγεμὼν ἐπαγγελματικὸς τῆς Μαθηματικῆς καὶ τῆς

1. Dimaras, *Φροντισματα*, pp. 39-41.

2. Kriaras, «Παιδαγωγία» τοῦ Μοισιόδακος (v.p. 20, n. 2), p. 135-136.

3. Ibid., p. 148.

Ἄστρονομίας ἐν τῷ Μαζαριανῷ Φροντιστηρίῳ τῶν Παρισίων (...) Ἰδοῦ τινα Συγγραφέα Μαθηματικὸν ἐπεχείρησα τὸ λοιπὸν νὰ παραδώσω κατὰ τοὺς 1776 ἐν τῷ Φροντιστηρίῳ τοῦ Ἰασιού»¹.

Estimant que de La Caille s'exprimait parfois trop brièvement il avait même jugé bon de développer son texte pour le rendre plus explicite: «Ὁ συγγραφεὺς φαίνεται ποῦ καὶ ποῦ σύντομος πολλὰ καὶ τὸ πλεόν παρεγκεντρίζει ἐνίοτε καὶ πράγματα ἔξω τοῦ καιροῦ. Ἐγὼ νόμισα καθῆκον μου νὰ ἀναπτύξω αὐτὸν πανταχοῦ πεπληρωμένως, ὅσον τὸ ἐπ' ἐμοί, ὑποδεικνύων ὅμως ἀεὶ τοῖς ἀκροαταῖς τίνα εἶναι τὰ ἐν καιρῷ μαθητέα καὶ τίνα τὰ μὴ»².

Nous avons vu, plus haut, Misioudax témoigne des difficultés qu'entraîne la traduction d'une langue étrangère en grec moderne. Cette tâche devait être pourtant, pour un auteur grec, moins difficile que le travail inverse: la traduction du grec en français. La différence de syntaxe entre les deux langues, à quoi il faut ajouter l'absence d'ouvrages lexicographiques greco-français (voir Katartzis) nous font penser que les difficultés devaient être difficilement surmontables. C'est pourquoi on peut se demander quelles sont les raisons qui ont poussé Misioudax à traduire en français son adaptation étant donné surtout que de nombreuses traductions du *Nicoclès* existaient déjà dans cette langue. Néanmoins, si nous tenons compte de l'importance acquise par le français dans les Principautés Danubiennes et surtout chez les Phanariotes, on peut admettre que Misioudax a voulu, sans doute, se conformer à l'usage de son époque. Puisque l'adaptation d'Isocrate par Misioudax était très probablement destinée à l'usage scolaire, le fait qu'elle fût accompagnée d'une traduction en français, conférait à l'adaptation une sorte de «présentation» à un plus vaste auditoire.

*

À maintes reprises, Misioudax s'est prononcé en faveur des Grecs anciens. L'adaptation du *Nicoclès* nous offre encore une preuve de cette considération qui était libre de préjugés. Son attitude évoque pour nous les observations de d'Alembert (écrites sans doute en 1758) sur l'art de traduire; le philosophe français recommandait notamment à celui qui voulait extraire des auteurs ce qu'ils ont d'utile, d'acquérir deux qualités «dont la réunion est assez rare; être profondément versé dans la

1. Misioudax, *Ἀπολογία*, pp. 37-38.

2. Ibid., p. 37-38.

lecture des anciens et en même temps être dégagé de toute superstition en leur faveur»¹.

Or, en 1761 Misiodax a repris le même sujet : «aujourd'hui la Grèce nourrit et entretient deux défauts les plus impropres à sa gloire. Elle est entièrement possédée par le respect et par la négligence de l'antiquité»².

Notre auteur a puisé dans la tradition classique et il l'a exploitée utilement en indiquant la meilleure façon, à ses yeux, d'adapter les anciens pour les rendre accessibles aux lecteurs de son époque. En outre, au moyen de cette adaptation, il a pu, à plusieurs reprises, exprimer certaines de ses préoccupations dominantes.

D'autre part, la continuité de la production de «livres de sagesse» et le prestige dont jouissait encore Isocrate — ainsi qu'il ressort de la place qu'il occupait au programme des Académies princières — constituent deux facteurs qui ont, sans doute, contribué à la décision de Misiodax d'entreprendre l'adaptation du Nicoclès.

Paris

KATERINA KININI

1. Dimaras, *La Grèce etc.*, p. 108.

2. V. plus haut p. 53.

